

LE COURRIER DE ST-HYACINTHE

71e ANNEE No. 45

LE COURRIER DE SAINT-HYACINTHE

VENDREDI, 7 JANVIER 1927

UN MAITRE DE POSTE

EST ENFIN NOMME A SHERBROOKE. — IL EST ANGLAIS. — LA POPULATION CANADIENNE-FRANÇAISE DE SHERBROOKE. — LE CAS QU'ON EN FAIT. — DE DIVERS HAUTS FONCTIONNAIRES.

Le maître de poste de Sherbrooke, dont on attendait la nomination depuis longtemps, a été choisi. Comme les Canadiens-français de la région le redoutaient, l'élu est de langue anglaise. Selon l'expression même du *Messageur de Saint-Michel*, de Sherbrooke, il a fallu des années d'atmoïements soporifiques pour atteindre à un pareil résultat.

On sait que les Canadiens-français sont en majorité, depuis longtemps, dans les cantons de l'est. Ils le sont en particulier dans le comté et la ville de Sherbrooke. La population totale de cette dernière, en 1921, était de 23.515 âmes, et la population catholique de 17.870. Cette population catholique est pour les quatre-vingtièmes, nous dit le *Messageur canadienne-française*.

Il est facile de s'en rendre compte. D'après le *Canada ecclésiastique*, la population catholique est de 5.525 pour la paroisse de la cathédrale; de 5.103 pour la paroisse de Saint-Jean-Baptiste; de 3.875 pour la paroisse de l'Immaculée-Conception; de 1.271 pour Sainte-Jeanne d'Arc; de 1.000 pour Sainte-Thérèse d'Avila (Sherbrooke-Nord); de 260 pour Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours. Par contre, la population, pour la paroisse irlandaise de Saint-Patrice, paroisse fondée en 1887, est de 750. Nous concédons que des familles irlandaises catholiques puissent se trouver mêlées à la population des paroisses canadiennes-françaises. Mais elles sont nécessairement la minorité.

Or, a-t-on examiné ce qui se passe régulièrement à Sherbrooke, un peu dans tous les domaines, quand il s'agit de l'attribution de charges publiques?

Le *Messageur* a fait cet examen.

Résultat? Toutes précautions oratoires mises de côté, on trouve ceci: que la ville de Sherbrooke a présentement un maire anglais; que le seul juge résident à Sherbrooke est anglais; qu'un député sur deux y est anglais; que les deux chefs des Douanes, à Sherbrooke, sont anglais; que le maître de poste, nouveau-né d'hier, est anglais.

Pourtant, la population de Sherbrooke, en grande majorité, est canadienne-française.

Les postes supérieurs, généralement parlant, sont-ils interdits aux citoyens canadiens-français de Sherbrooke?

On le croirait à moins.

Il n'est pas inutile de savoir, ici, que ces mêmes citoyens canadiens-français firent nombre de démarches, ces années passées, pour obtenir que le maître de poste de leur ville fût de leur nationalité ou du moins bilingue. Ils rédigèrent, signèrent et adressèrent aux autorités, à ce sujet, une supplique qui ne prêtait point à équivoque.

Le document fut ignoré.

Ou on y répondit vaguement, pour gagner du temps, ou on n'y répondit pas.

Mais après des années d'attente, et d'espérance, les Canadiens-français de Sherbrooke apprennent un beau matin, sans avertissement préalable, que le gouvernement passe outre à leurs réclamations légitimes, et qu'ils doivent accepter, bon gré mal gré, un maître de poste anglo-saxon.

C'est ce qu'on appelle du *fair-play*.

Quelle serait donc à Sherbrooke la condition des nôtres, s'ils y étaient, au lieu de la grande majorité, une minorité infime?

Il vaut mieux n'y pas penser!

Harry BERNARD.

Tribune libre

M. le Directeur du *Courrier* Saint-Hyacinthe

M. le Directeur,

En lisant la chronique municipale du *Clairon* en date du 31 décembre dernier, je vois que le comité de l'Aqueduc de la ville a décidé d'augmenter le taux de l'eau fournie au village de La Providence; de vendre à 15 centins les mille gallons au lieu de 10. Cependant on serait disposé à faire un rabais de deux centins à la condition, pour le village, de passer un règlement basé sur celui de la ville: soit vendre l'eau suivant l'évaluation. Pourquoi ce rabais et pourquoi cette condition?

Le chroniqueur nous apprend que l'eau nous est fournie depuis 1919 au prix de 10 centins les mille gallons, et que le président du comité vient de découvrir que l'eau coûte 12 3/4 centins les mille gallons! Que pensez-vous M. le directeur d'un comité de la ville composé d'hommes sensés être des hommes d'affaires qui prennent sept années d'étude avant de pouvoir connaître le prix de leur marchandise? Je ferais silence sur la chose, car c'est loin d'être un droit de compétence pour ces messieurs! Après cela vouloir imposer à une municipalité voisine un règlement semblable à leur. C'est être d'une présomption ridicule pour ne pas dire plus.

Je m'étonne que messieurs les conseillers de La Providence n'aient pas dit à ces messieurs: S'il faut payer votre eau plus cher, débattons-en le prix, ensuite nous discuterons notre besoin. Je conseille donc à ces messieurs d'être prudents, de bien peser le tout avant d'adopter bêtement les suggestions du comité de l'Aqueduc; et si on ne se sent pas de taille à mettre les points sur les i, qu'on s'efface et donne sa place à d'autres qui sauront agir en hommes d'affaires.

Avant de terminer, M. le directeur, je tiens à demander aux contribuables de la ville pourquoi leur comité d'aqueduc, qui veut augmenter le taux de l'eau à la Providence de 50%, ne fait pas la même chose au chemin de fer du Canadien National qui achète l'eau de la ville depuis la même date et au même taux? Est-ce que pomper l'eau et la pousser à Ste-Rosalie à deux milles plus loin que la Providence coûterait meilleur marché qu'à cette dernière? Faudrait-il encore sept années pour s'en apercevoir.

Aux intéressés de conclure!!

Merci, M. le Directeur de votre obligeance et veuillez croire à la sincérité de votre dévoué.

J.-E. Pensé.

Village de La Providence,

4 janvier 1927.

En marge des événements

Le Saint-Père et l'A. f.

Notre note de la semaine dernière, à propos d'un article de René Gillouin sur Maurras et le maurrassisme, a éveillé nombre de curiosités. Car les hommes cultivés, dans toutes les parties de la province, suivent depuis longtemps le mouvement royaliste français et l'*Action française*. Certains même, depuis la condamnation des doctrines d'*Action française* par le Saint-Père, sont assez désorientés et ne savent trop quelle attitude prendre à l'endroit de ceux qu'ils considèrent, dans une certaine mesure, comme leurs maîtres. Nous donnerons donc ici, pour l'information de nos amis, les directives précises du Saint-Père sur l'*Action française* et sa doctrine, telles qu'exprimées dans un article non équivoque de *l'Observateur Romano*, en date du 14 novembre 1926. L'article, dans ses conclusions, donne des instructions concernant le parti d'A. f., la Ligue d'A. f. et le journal l'A. f.

"Pour ce qui concerne le parti, dit *l'Observateur Romano*, le Saint-Siège ne l'a pas condamné comme tel, c'est-à-dire en tant qu'il tend à la monarchie. Le Saint-Père a dit expressément qu'il reconnaît aux catholiques, en matière de pure politique, la juste liberté. Sa Sainteté toutefois réprouve principalement: a) que l'on fasse servir la religion au parti (politique d'abord); b. que la politique du parti s'inspire de principes contraires à la doctrine et à la morale catholiques."

La Ligue, le journal

Voilà qui est précis et ne saurait laisser dans le doute les esprits. Voici maintenant ce que dit, sur les autres points, le journal romain: "Quant à la Ligue d'*Action française*, le Saint-Père déplore qu'une jeunesse si nombreuse et si bonne soit tenue sous la direction et l'influence de dirigeants dans les écrits desquels ont fait défaut la foi catholique, la juste subordination de la politique à la religion et, bien souvent aussi, le respect à la morale catholique. Quant au journal enfin, il n'a pas été prononcé sur lui un jugement formel de condamnation, mais suivant la pensée exprimée plus d'une fois par le Saint-Père aux évêques de France, cet organe, comme il est aujourd'hui, avec au frontispice le nom des deux directeurs Daudet et Maurras, est tel qu'un bon père de famille ne doit point le supporter entre les mains de ses fils, ni un supérieur de séminaire entre les mains des séminaristes, ni un curé tolérer qu'on le distribue aux portes de l'église. Outre les articles de première page des maîtres et dirigeants, articles qui laissent assez fréquemment à désirer dans la forme et la substance, il y a bien souvent à reprocher dans le susdit journal les recensions, les annonces, les descriptions, les chroniques théâtrales, les "Carnets des lettres, des sciences et des arts", etc., où il n'est pas rare de voir mentionner les titres et analyser le contenu d'ouvrages et de romans qui ne sont assurément point appropriés à l'éducation de la jeunesse. Telles sont exactement les instructions que Sa Sainteté a données invariablement aux évêques de France, touchant l'*Action française*."

H.B.

SAINT-THOMAS D'AQUIN

—M. Ernest Chevalier et Mme J. Sicker, de New York, étaient en promenade à Saint-Thomas d'Aquin à l'occasion des fêtes, chez MM. Basile Piché et H. Charon. Mme Sicker n'était pas venue au Canada depuis 36 ans.

DANS LE PASSE

ST-JUDE

Je n'omettrai certainement pas de consulter les registres de St-Jude, car c'est un peu ma patrie; maman y fut baptisée; ma grand-mère maternelle y fut enterrée en 1839; mon grand père y avait été établi sur une terre du rang St-Roch avant l'érection de St-Barnabé où il vécut une vingtaine d'années dans le voisinage d'un Bergevin-Langevin et d'Ignace Hévey, père de Mgr Pierre Hévey; mon bisaïeul s'était fait concéder une terre dans Fleury à l'époque où les terres de ce rang furent ouvertes à la colonisation. Les choses de mon pays m'intéressent grandement.

Si la paroisse de St-Jude fut érigée canoniquement par décret épiscopal en date du 1 décembre 1831, le futur Mgr Hévey avait alors deux mois — et civilement par proclamation émanée le 11 juillet 1835 les habitants de ce vaste territoire qu'est la seigneurie de St-Ours y avaient une desserte depuis 1822. Le premier registre fut présenté par messire Michel Cusson ayant titre de curé de St-Jude, non pas seulement de missionnaire ou desservant, lequel fut coté et paraphé à Montréal le 12 octobre pour servir à l'enregistrement des actes de baptêmes, mariages et sépultures qui se feront dans cette paroisse de la fin d'octobre à la fin de décembre 1822.

A l'origine cette paroisse devait comprendre une étendue de territoire d'à peu près 6 milles de front sur 12 milles de profondeur, bornée au nord-ouest par la paroisse de l'Immaculée-Conception de St-Ours telle qu'érigée par décret ecclésiastique daté du 23e jour de novembre 1831; au nord-est partie par la seigneurie de Sorel et partie par la seigneurie des madame Barrow plus tard seigneurie Massue, au sud-est par la rivière Yamaska et au sud-ouest partie la seigneurie de St-Hyacinthe et partie par celle de St-Denis. Pour plus de clarté ajoutons que la limite sud-est de la paroisse de St-Ours avait été fixée à la ligne séparant le III du IV rang. Par proclamation du 6 avril 1851 seront faites des additions qui seront suivies plus tard de soustractions quand seront érigées les paroisses de St-Louis de Bonsecours et de St-Bernard de Michaudville en ces dernières années.

Le premier acte entré aux registres paroissiaux est l'acte de baptême de Pierre fils de Pierre Valentin dit Grégoire et d'Archange Arpin. Parrain Jean-Baptiste Thibault, marraine Geneviève Arpin. C'était fort vraisemblablement de ma parenté puisque maman était une Arpin et son père avait vu le jour à St-Ours patrie de tous les Arpin du Canada.

La première sépulture y fut faite le 28 octobre, celle de Léonard, enfant de JBte Goudbeau ou Godbout et de Marie Fortin qui n'avait point dépassé 4 1/4 ans.

A St-Jude comme en beaucoup d'autres endroits des anglais implantés au milieu des canadiens-français se canadiennisèrent et se convertirent à la foi catholique romaine. C'est ainsi que le 25 décembre 1822, M. le curé baptisa Robert fils de David William charpentier et de Agnès Gookin, parrain William Goughs, marraine Apolline Coderre.

C'est du 10 février 1823 date le premier mariage célébré dans l'église de St-Jude, celui de Jos. fils majeur de Pierre Dumas et de Marguerite Labossière, avec Josephette fille mineure de Charles Cartier.

Le bedeau de cette époque primitive était François Bouvier.

Le 27 décembre 1824 M. le curé reçut au baptême Marie Charlotte âgée d'environ 30 ans, née dans les pays hauts. Son mari n'eut assurément pas à se plaindre de sa belle-mère et il ne dut pas être fatigué par les visites de la parenté de sa femme. Beaucoup de nos anciens furent aventuriers est-ce étonnant que de nos jours encore l'on aime tant à

voyager. N'est-ce pas un défaut national? Pierre qui roule n'amasse pas mousse.

Le 25 novembre 1825 eut lieu la sépulture de Joseph Veilleux, cultivateur, époux de Marie Proulx, mort par accident, ainsi que celui de JBte Courtemanche capitaine de milice, décédé à 39 ans seulement.

Vu qu'ils portèrent maman au baptême, je prends note du mariage de Joseph Bergevin dit Langevin et de Madeleine Arpa-jou. Le 31 janvier 1826 Joseph, fils majeur de feu Jean Bergevin dit Langevin et de Catherine Tessier de St-Ours s'unit à Madeleine fille mineure d'Etienne Arpa-jou et de Madeleine Plourde. Ce couple s'établit d'abord sur le rang St-Roch où quelques années après vint le rejoindre Pierre Arpin également de St-Ours. Ils feront baptiser à St-Jude bon nombre d'enfants. Vers 1850 Jos. Bergevin Langevin se transporterait avec sa famille au VII rang de St-Dominique tandis que Pierre Arpin s'en ira jusqu'à Weedon dans le comté de Wolfe où il trépassera pas avant le 21 mars 1893 à 81 ans 7 mois 22 jours.

Si la paroisse de St-Ours fut le berceau de la famille Bazin, je découvre que vers ce temps le notaire Charles Bazin alla se fixer à St-Jude pour de nombreuses années. Le 2 octobre 1826, Charles Bazin, notaire domicilié à St-Jude, fils majeur de défunt Pierre Bazin et de Marie-Anne Hus dite Latraverse de St-Ours, épousait dans l'église de St-Jude Catherine fille majeure de Matthew Thompson et de Marie Richard.

Dois-je accuser la Salvaie ou l'Yamaska? Le 21 avril 1828 fut inhumé le corps d'Antoine Lemay-Poudrier, époux de Marie Josephette Brissette noyé le 18 à 40 ans.

D'où viennent les Déry? Faute suivant le révélera. Le 7 octobre 1828 fut contracté à St-Jude le mariage de Pierre Déry, meunier de St-Hugues, fils majeur de Jean Déry et de Brigitte Bédard de Charlesbourg, district de Québec avec Marguerite fille mineure d'Etienne Mignault, meunier de St-Jude et de Rosalie Maheu, en présence de Jacques, François et Michel Déry ses trois frères et de Brigitte Déry sa soeur. Redisons après tant d'un siècle que cette famille Mignault avait trouvé le moyen de s'instruire à cette époque reculée puisque six ou sept membres de cette famille signèrent l'acte de façon très convenable.

En ce temps-là JBte Moussette était capitaine de milice à St-Jude et JBte Lussier y était marchand ainsi que George Nelson.

Le 28 août 1829 fut baptisé J. George né l'avant-veille de George Nelson marchand et de Marie Anne Sauvagesse des pays hauts. Parrain révérend Patrick Burke ecclésiastique, marraine Catherine Thompson.

Le 28 avril 1830 fut enterrée à St-Jude Josephette Ausang veuve de JBte Maheu de St-Denis décédée à 89 ans. Elle serait donc née en 1741 et j'imagine qu'à l'aide du dictionnaire généalogique je pourrai facilement remonter au chef de cette famille au Canada. Ce n'est pas aisé. Je n'y trouve point Josephite mais Marie Madeleine Ossault née en 1750 non en 1741 et celle-ci fut mariée à Joseph non à JBte Maheu. Puis-je supposer qu'elle se serait vieillie de 9 ans? C'est à l'encontre de la coutume. Je n'ai point connu de femme se disant plus vieille qu'elle n'était. Je renonce donc pour le moment à les concilier.

Je réussirai mieux avec Marie Charlotte Palardie veuve d'Antoine Daudelin de St-Hyacinthe décédée et inhumée à St-Jude le 16 novembre à 92 ans. Elle naquit vraisemblablement en France de Charles Palardy et de Madeleine Jarret arrivés au Canada avec plusieurs enfants. Elle épousa à Verchères Antoine Daudelin le 4 novembre 1760. C'est la tante de tous les Palardy venus de Verchères s'établir à St-Hyacinthe sur la fin du XVIIIe siècle.

(à suivre en 8e page)

SAINT-LIBOIRE

—Au premier de l'an, on a pu se visiter tout à son aise, beaux chemins de neige ou d'auto et température plutôt douce.

Et dire qu'il y a des étrangers qui nous croient grelottant sur un vaste champ de glace, pendant six mois sur douze. Qu'ils viennent donc voir!

Les gens du Massachusetts ne sont pas si bien que nous, cette année.

—Une jolie coutume, encore toute neuve, mais qui tend à s'enraciner vite, c'est celle de faire partager aux défunts les étreintes des vivants.

C'est ainsi qu'à ce titre on paie des messes au bénéfice de ceux qu'on n'a pas si tôt oubliés.

On prouve par là qu'on a pratiquement la mémoire du cœur.

—Avec la présente année notre Caisse populaire commence son troisième mois en disposant d'un actif de 20 mille piastres.

Elle compte actuellement 172 membres dont 133 sont des déposants et 49 des emprunteurs.

Venez soutenir à ceux-là qu'une Caisse populaire n'est pas de nature à rendre les plus appréciables services dans une paroisse et vous verrez comment vous serez accueillis.

Le notaire Gustave Beaudoin d'Acton Vale, vient d'être nommé registraire du comté de Bagot, à St-Liboire, en remplacement du notaire J.-B.-S. Bathalon, décédé.

MONT SAINT-GREGOIRE

—A une assemblée des francs-tenanciers de la paroisse, M. Ephrem Choquette a été élu marguillier, en remplacement de M. Ephrem Quintin, sortant de charge.

—M. et Mme E.L. Etoile étaient ces jours derniers à Cowansville.

—Mlle Emilienne Quintin assistait, récemment à une cérémonie religieuse chez les Soeurs de Sainte-Marthe, de Saint-Hyacinthe.

—Mme Olida Tétreau et sa fillelette Jeanne, sont parties pour un voyage de quelques mois à Vonda, Sask.

—Récemment ont été célébrées au milieu d'une nombreuse assistance, les funérailles de Mme Choquette, née Olympe Quintin, décédée à l'âge de 82 ans et quelques mois. La défunte laisse pour la pleurer, 4 fils: MM. Hormidas, de North Adams; Honorius, de Sainte-Angèle; Napoléon de Richelieu; Ephrem de Saint-Gregoire, une fille Zénaïde (Mme Joseph Bessette).

—M. le curé et les commissaires ont fait, les 28 et 29 décembre les examens dans les écoles; puis les classes se sont fermées pour une quinzaine.

ST-JEAN-BAPTISTE (Rouville)

—Les réunions familiales sont à l'ordre du jour. Les foyers heureux rivalisent d'accueil cordial et de plaisir intimes.

—Dimanche soir, M. et Mme Edouard Renaud recevaient quelques amis.

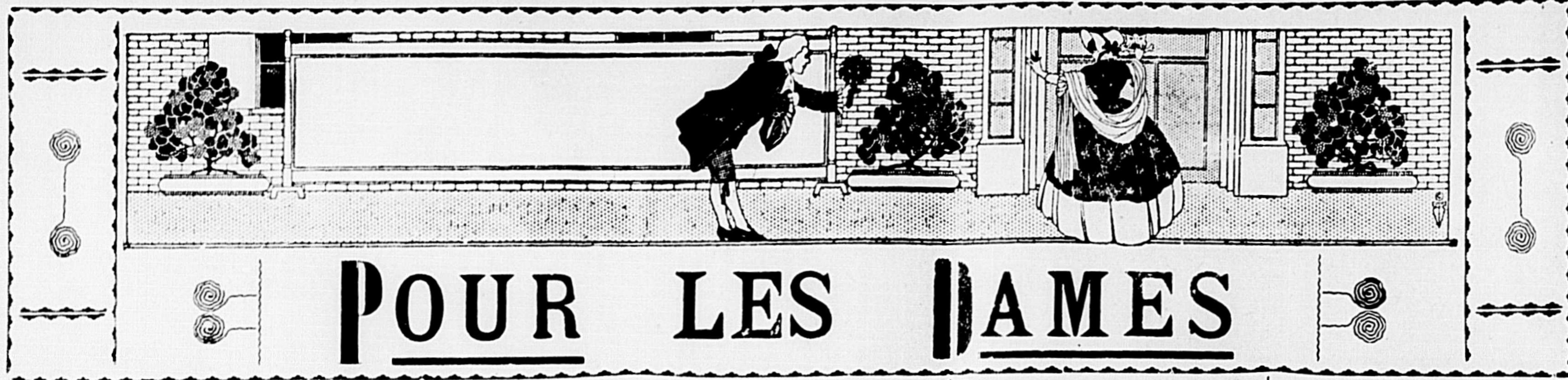
—M. Lorenzo Dussault de St-Jean est venu chez son père M. Georges Dussault.

—M. et Mme S. Grenier sont en visite chez M. Freddy Hamel.

—M. et Mme Merizzi et leur fils de Farnham sont chez Mme N. Trottier.

—M. Norbert Grenier des Etats Unis est en vacances chez M. Fortunat Grenier.

—Mardi dernier Mlle Flora Véronneau unissait sa destinée à celle de M. O. Messier de Springfield, Mass.



POUR LES DAMES

LE RETOUR

Comme le vent ployant les avoines en gerbes,
Et qui, folâtre, va de buisson en buisson,
Comme l'oiseau joyeux, égrenant sa chanson,
Comme le papillon, volant d'herbes en herbes.

Nous partions le matin, par un jour réchauffant,
Foulant l'herbe sauvage, et le lierre et la ronce,
Parmi les marais bleus où notre pied enfonce,
Et la main d'écolier tenait ma main d'enfant...

Un ciel pur et léger dorait le paysage.
Les plus petits ruisseaux semblaient des lacs d'argent,
Et dans ces lacs, miroirs au teint clair et changeant,
Nous mirions tous les deux notre jeune visage...

En ces recoins touffus qui semblent des berceaux,
Souvent nous faisons halte, épris de quiétude,
Et pour calmer du jour l'ardente lassitude,
Nous buvions dans nos mains l'eau claire des ruisseaux.

Bouleaux au teint de nacre, aulniers aux tons de marbres,
Bois profonds et cachés, tous nous étaient connus,
Et quand nous effleurions des mains leurs fils tenus,
Un long frémissement courait d'arbres en arbres...

Ah! quelle bonne joie! Et quel plaisir c'était
De revenir, le soir, en suivant la ravine,
Cependant que, jetant dans l'air sa voix divine,
Le lointain angélu au village tintait!...

Le soleil reculait, les monts devenaient roses.
Les parfums de la nuit montaient du vert sarment,
Et nous redescendions la côte, lentement,
Les bras chargés de fruits, de feuilles et de roses...

Alors joyeusement, passait devant nos yeux,
La douce vision, la vision très nette
D'une fumée au loin et d'une maisonnette,
Où le charme du soir s'étend silencieux...

La douce vision d'une table massive
Où le repas du soir sur la nappe fumait,
Et de ce coin magique et chaud où l'on dormait,
Dans un grand lit tout blanc qui sentait la lessive...

Et lorsque, réunis, pour la centième fois,
On veillait en famille, ainsi que c'est l'usage,
Nos habits, imprégnés de sève et de feuillage,
Jetaient dans la maison la saine odeur des bois...

Blanche LAMONTAGNE-BEAUREGARD.

L'autre foyer

Les deux femmes s'arrêtèrent
devant l'église...

Toutes les deux étaient en deuil
courbées sous la même épreuve.
Mais l'une croyait... L'autre
avait perdu la foi.

—J'entre!... dit la première.
—Je vous laisse... murmura
la seconde.

—Pourquoi me laissez-vous?
—Vous le devinez bien!

—Si vous saviez la force, l'es-
pérance, la douceur encloses
dans cette église que vous mécon-
naissiez!... Voulez-vous...? Fai-
sons encore quelques pas ensem-
ble...? Il me semble que vous ne
pouvez pas ne pas me compren-
dre!...

Celle qui croyait prit le bras de
l'autre et, devant l'église, elles al-
lèrent et elles vinrent...

—Mon foyer terrestre est bri-
sé... dit la première... Si je n'a-
vais que celui-là, je serais, en ce
moment, la plus désespérée des
créatures.

—Comme je le suis moi-même...
Oh mourir!...

—Mais, heureusement, je puis
m'asseoir, à un autre foyer qui,
lui, est à l'abri calme, définitif...
C'est ma paroisse... ma chère
paroisse!... Ce mot, vraiment, ne
vous dit rien...?

—H ne m'a jamais rien dit...
—Moi, j'en ai sucé l'amour, la
tendresse avec le lait. Toute pe-
tite, j'allais battre des mains de-
vant la crèche... Plus grande, ce
furent le catéchisme si familial...
le jour divin de la première Com-
munion.

—Oui... mais après, c'est fini.
—Quelle erreur!... Tout com-
mence.

Et comme l'autre regardait:
—Oui, tout commence... C'est
là d'abord, dans l'église de ma
paroisse, que j'ai conduit les
miens... Mon père... ma mère...
quels souvenirs!...

—Tristes à évoquer...
—Erreur encore! S'il y a une
apaisante fréquentation, c'est celle
de nos chers morts... invisibles,
mais si présents!... Et puis, il y
en a tellement d'autres! C'est là,
dans cette église, que je me suis
mariée... là, que mes en-
fants furent baptisés...; là, que,
chaque dimanche, je viens refai-
re mes forces comme un navire
qui refait son charbon... C'est le
coin bleu de toute ma semaine.
Oh! mon cher dimanche!...

—Moi, je m'y ennuie...
—Parce que vous ne comprenez
plus. Dans la paroisse circule
une vie intense qui est la vie
des oeuvres et qui donne à la plus
humble d'entre nous la possibili-
té de se sentir utile. Je vis de cette
vie... Tout ce qui intéresse ma
paroisse m'intéresse... Je sais
les locaux de toutes ses oeuvres.
Je fais partie de plusieurs d'entre
elles... Je travaille à sa vente
annuelle... Je propage son Bulletin...
Je connais ses prêtres. J'en ai
surtout un qui est l'ami des jours
difficiles et qui enlève à ma vie le
sentiment si pénible de la solitude.

A ce moment, celle qui ne
croyait pas devint très attentive.

—Je m'explique: Nous autres,
nous jetons un peu au hasard de
nos relations les confidences qui
nous étouffent, et nous sommes
toujours trahis plus ou moins...
Est-ce vrai...?

—Je vous le concède...
—Mais, dans toute paroisse, vit
un homme qui n'est pas comme
les autres... un homme qui,
n'ayant pas de famille à lui, est
de la famille de tout le monde...
un homme qui, ne demandant
rien à la terre, habite un plan
supérieur de désintéressement et
sérénité.

Cet homme, c'est le prêtre...
l'ami en dehors et au-dessus.
Vous ne soupçonnez pas le récon-
fort que donne le prêtre aux
âmes qui viennent à lui...

Abbé Duhaut.

Oh! Ceci, je l'admets encore.

—Savoir qu'il y a là, près de
vous, un être de bonté sur lequel
vous pouvez vous appuyer... un
homme qui ne vous abandonne-
ra jamais, même si vous êtes la
brebis perdue... un homme qui
accourra à votre chevet, et le
jour et la nuit, si vous êtes mala-
de... un homme dont les con-
seils s'inspirent de toute l'expe-
rience de la maternelle Eglise...
Vous ne trouvez pas que c'est im-
mense cela...? et la plus douce
des sécurités...?

L'autre femme eut un geste de
scepticisme:

—Oh! maintenant vous exagé-
rez... Il y a beaucoup de "mots"
dans ce que vous dites.

—Non!... Derrière ces mots, il
y a des faits habituels qui sont,
chaque jour, de réconfortantes
réalités. Combien souvent, Dieu
s'est manifesté à moi par le pas-
sage d'un de ses prêtres. Je prie
la tête dans mes mains, le coeur
opprimé...

—Cela ne va donc pas, aujour-
d'hui...?

—Non.

—Venez me dire cela!...

Et je sortais, revigorée, parce
que quelqu'un m'avait dit la pa-
role que j'avais besoin d'enten-
dre... et que j'attendais...

Cette force et cette douceur, ma
pauvre amie, elles sont là, à la
portée de votre main... pourquoi
ne pas les accepter...?

De nouveau, les deux veuves
arrivaient devant l'église.

Par la porte sans cesse ouverte
on apercevait la petite lampe qui
brillait devant l'autel.

Et toutes les personnes qui s'en
allaient avaient, sur leur visage,
cette sérénité que laisse le con-
tact, même rapide, avec Dieu.

—Comme je les envie!... s'é-
cria l'autre.

—Entrez avec moi...
—Je ne saurai rien lui dire.

—Il saura lui!...

Ramenant alors son voile de
deuil sur son pauvre visage pâli,
la veuve entra enfin.

Sans le chercher, ses doigts
firent le geste de toujours... le
geste de ceux qui estiment Dieu
bien loin, quand, en réalité, il est
là, tout près: "Tu ne me cherche-
rais pas si tu ne m'avais pas déjà
trouvé..."

Et la paroisse compte mainte-
nant une fidèle de plus.

Pierre L'ERMITE
(La Croix)

Les baromètres du village

Au village, tout est baromètre.

Parmi les oiseaux de basse-
cour, les pigeons sont peut-être
les meilleurs indicateurs du
temps. Quand ils se posent sur le
faîte d'une toiture en présentant
la tête au levant, soyez assurés
qu'il pleuvra le lendemain, s'il ne
pleut déjà pendant la nuit. S'ils
rentrent tard au colombier, s'ils
vont butiner au loin dans la plai-
ne, signe de beau temps. S'ils re-
gagnent le logis de bonne heure,
s'il picorent aux environs de la
ferme, pluie imminente.

Lorsque les poules se roulent
dans la poussière en hérissant
leurs plumes, signe d'orage pro-
chain. Même pronostic à tirer des
canards quand ils se mettent à
plonger, à battre des ailes et à se
poursuivre joyeusement sur la
mare.

Quand par un temps magnifi-
que, le paysan voit sa vache pas-
ser la langue sur les murs de son
étable, il se hâte de rentrer son
fourrage. La vache lèche le sal-
pêtre que l'humidité fait suinter
de la muraille: pluie le lende-
main.

Encore de la pluie si les abei-
lles rentrent longtemps avant le
coucher du soleil et avec un maigre
butin. Pluie également quand les
corbeaux éveillent de bonne
heure, orient plus qu'à l'ordinaire.

Au contraire, quand les moi-
neaux sont matinaux et babil-
lards, c'est du beau temps pour
l'après-midi.

Les hirondelles volent-elles en
rasant la terre, l'orage n'est pas
loin, disparaissent-elles dans les
nuages, vous pouvez vous mettre
en route. Quand le rossignol chan-
te clair toute la nuit, on peut
compter sur le beau temps. C'est
tout le contraire quand les gre-
nouilles entament leurs concerts,
quand les chouettes hululent et
quand les bergeronnettes sautil-
lent le long des fossés.

BAUME RHUMAL

La toux qui vous tient éveillé

Débarassez-vous-en en prenant la Médecine du Père Jean.

Combien de fois n'entendez-vous pas dire: "Je ne m'occupe-
rais pas tant de ma toux si seule-
ment elle me laissait dormir".
Mais une toux ne vous laisse pas
dormir une nuit entière; elle
trouble votre repos, irrite vos
nerfs, sappe vos énergies. Elle
vous tient fatigué et indolent en
même temps qu'elle amoindrit
votre pouvoir de résistance à
la maladie. Voilà le danger des
rhumes négligés; cet effet débil-
lant et déprimant sur tout le
système. C'est à cette condition
grave que la Médecine du Père
Jean remédie avec tant d'effica-
cité. Il contient les éléments
nutritifs purs qui, effectivement,
produisent de la chair et des tis-
sus nouveaux et fermes et refont
les forces nerveuses. Il confère
une vigueur nouvelle pour com-
battre les germes et éliminer les
impuretés. En même temps, Le
Remède du Père Jean calme, apaise
l'irritation et l'inflammation
tant dans la gorge que dans les
conduits respiratoires.



Il y a plus de 70 ans que le Re-
mède du Père Jean sert avec suc-
cès au traitement des toux enra-
chées et opiniâtres qui tiennent
leurs victimes éveillées la nuit. Il
est sûr pour chaque membre de
la famille parce qu'il est exempt
d'alcool et de drogues dangereu-
ses.

Les baromètres du village

BAUME RHUMAL

PENSIONNAT DE LA MAISON-MÈRE
PRÉSENTATION DE MARIE
SAINT-HYACINTHE

LECONS D'ART CULINAIRE

LE VENDREDI A 9.30 HRES
POUR DAMES ET JEUNES FILLES

Les personnes qui désirent assister à ces leçons sont priées
d'apporter un cahier et un tablier.

ENTREE : PARLOIR DES ELEVES

CONDITIONS : Leçon et dîner : - .75
Leçon sans le dîner : .35
PAYABLES APRES CHAQUE LECON.



"Il est Différent"

voilà ce que l'on dit du

NOVORO

Du DR. PIERRE

C'est un remède herbeux de mérite reconnu. Il a été en usage
constant pendant cent ans, et a apporté le rayon de soleil de la santé
à des milliers de familles.

ESSAYEZ LE UNE SEULE FOIS, quand votre digestion ne va pas,
— quand votre estomac fonctionne irrégulièrement, — quand votre
sommeil est agité, — quand vous avez des douleurs dans le corps, —
quand vous vous sentez fatigué, etc.

Il ne peut être trouvé chez les droguistes. Il est fourni par des agents
spéciaux, ou directement du laboratoire de

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.

2501 Washington Blvd Chicago, Illinois

(Délicieux libre de tous droits au Canada.)

ENVOYEZ NOUS VOS
VOLAILLES, GIBIERS, OEUFS
BEURRE ET PLUMES
NOUS ACHETONS EN TOUT TEMPS
Demandez nos prix - nous les garantissons
une semaine à l'avance
P. POULIN & COMPAGNIE - LIMITEE
Maison Etablie depuis au-delà de 60 ans
36-39 Marché Bonsecours - Montréal

Café
"VICTORIA"
Le Choix
des meilleurs
cafés et
hotelleries
IMPORTATION DIRECTE
DES PLANTATIONS
LAPORTE MARTIN LIMITEE

Ce ne sont pas seulement les
animaux qui indiquent aux pay-
sans les changements de temps.

Si, le matin, la lame de la faux
reste sèche, bon signe; elle prend
l'humidité et se teinte de bleu et
rose, c'est de la pluie en perspec-
tive.

En automne, la gelée blanche
indique de la pluie et la rosée du
beau temps.

La lune est encore un bon ba-
romètre. Si elle s'entoure d'un
cercle blafard, pluie; si le cer-
cle est rouge, vent; et si la clarté
est pure et vive, beau temps.

Les âmes embrasées ne peu-
vent rester inactives... Tous les
saints ont compris cela, et plus
particulièrement ceux qui rem-
plirent l'univers de l'illumination
de la doctrine évangélique.

Quand Vous Souffrez d'un rhume

ou d'une bronchite, il y a
congestion des bronches.
Le Baume Rhumal vous
soulagera promptement,
sans vous assourir ni vous
constiper. En vente par-
tout: 35c. la bouteille.

BAUME RHUMAL

Salon de coiffure "ETOILE" POUR DAMES



Coupe de cheveux, Shampoo,
Massage, Manicure,
Traitement des cheveux,
Ondulations Marcel,
Américaines, Bouclées,
Ondulées.

Parfums et un grand choix
d'articles de Toilette

SUGGESTIONS POUR CADEAUX

Mme U. SANTOIRE

145 rue Cascades, Tél. 795
ST-HYACINTHE

AGRICULTURE

Ménagère et fermière

Faire aimer l'existence en la rendant meilleure, telle est l'ambition que poursuit la jolie revue féminine "LA BONNE FEMIERE" organe des Ecoles Ménagères et des Cercles de Fermières de la province de Québec.

Cette publication trimestrielle traite d'une façon claire et pratique, les questions d'économie domestique, d'agriculture féminine de sociologie et de littérature qui intéressent la femme canadienne à son foyer, sur la ferme, dans sa paroisse et dans son pays.

Le numéro de janvier 1927 contient abondance de belles pages qu'il faut lire. Le directeur de la revue M. A. Désilets, B.S.A., y démontre que l'aide intelligente de la femme pour le travail du cultivateur est la clé du succès sur la ferme. Mlle Gratia Vigneau donne un bel article intitulé: "honneur et patrie", et Mlle Albertine Blouin parle du "logis de famille". De brefs articles sur "l'économie et le caractère", par M. Jules Dorion; sur l'"esprit paroissial" par l'abbé Omer Valois; sur le "nouveau programme scolaire des études", par C.-J. Magnan, et une causerie pleine de sages conseils "aux mères canadiennes par Mlle Graziella Germain; une méthode de "service de table par Mlle Lesage (Colette) et une étude "du miel et de sa valeur alimentaire" par Mme B.-L. Vaillancourt; une communication fort intéressante de Mme A.-O. Camiré; de délicates poésies de Louis Fréchette, Adolphe Poisson et Anita L'Africain, voilà avec les échos et nouvelles qui intéressent les fermières et ménagères, une gerbe abondante et choisie de lectures qui seront agréables et utiles.

"LA BONNE FERMIERE" est la seule publication qui puisse tenir au courant du mouvement social féminin en province. L'abonnement est de 50 sous par année et doit être envoyé par bon de poste ou chèque au pair, à "La Bonne Fermière", Casier postal 19, Faubourg St-Jean, Québec.

La culture du lin augmente

La production de filasses se développe au Canada et ses progrès ont été spécialement sensibles en ces quatre dernières années. En 1925, d'après le rapport publié cette année-là par le chef du Service de la filasse, à Ottawa, l'étendue ensemencée en lin dans l'Ouest de la province d'Ontario était de 6,200 acres, soit une augmentation de 440 acres sur l'année précédente. Dans son rapport le chef du Service, (M. R.J. Hutchinson) dit que le producteur canadien est dans une situation un peu meilleure que les producteurs de lin irlandais et russes, et qu'il y a eu une demande active au Canada, ainsi qu'aux Etats-Unis, pour ce qu'on appelle le lin roulé ou non peigné (tossed flax). Il dit également que le commerce du chanvre est actif et qu'il est probable que cette activité se maintiendra.

Les expériences que l'on poursuit actuellement sur la culture du lin à la ferme centrale et aux différentes fermes et stations annexes dans tout le pays, sont indiquées d'une façon détaillée dans ce rapport, que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant au Bureau des Publications Ottawa. La Station de Kentville, N.-E., est exceptionnellement bien située pour la production du lin à filasse. On signale une reprise de l'industrie du tissage à la maison à Ste-Anne de la Pocatière, Qué., grâce à la mise en opération du moulin à teiller à cette station. On a obtenu de gros rendements de filasse à Lennoxville, Québec, cette filasse convient mieux cependant pour la vente sous forme de lin roulé que sous forme de filasse et d'étope. Les résultats obtenus jusqu'ici sont consignés dans le rapport des essais à Forest, Ont., sur des variétés commerciales de lin; ces essais se poursuivent toujours. Il se fait également des essais de machines.

(Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.)

Les mauvaises herbes sont-elles aussi nuisibles qu'on le prétend?

Il y a des faits qui sautent aux yeux, et c'est justement pour cela peut-être qu'ils ont tant besoin d'être démontrés. Il n'est pas besoin d'être grand observateur, par exemple, pour s'apercevoir qu'une récolte à moitié étouffée par les mauvaises herbes ne peut rapporter autant qu'une récolte propre; de même, il faudrait être bien obstiné pour nier qu'une dépense judicieuse de temps et d'argent sur l'extirpation des mauvaises herbes augmente la valeur de la récolte. Et cependant, parce qu'il est rare que les mauvaises herbes étouffent complètement une récolte et parce que la plupart des sarclages n'enlèvent guère qu'une partie des mauvaises herbes, nous sommes portés à laisser faire et à penser que la différence est à peu près insignifiante.

La vérité est toute autre; la leçon de choses que voici nous le fera comprendre. Sur l'une de nos stations expérimentales l'été dernier, une parcelle de chanvre qui était infestée de ravenelle ou radis sauvages (semblables à la moutarde sauvage) a été traitée, avec la moitié de son étendue, par la poussière de cyanamide. La végétation des mauvaises herbes en fut tellement retardée que le chanvre prit les devants immédiatement et étouffa, pendant le reste de la saison, tous ses concurrents rabougris qui auraient pu reprendre leur vigueur. Sur l'étendue voisine, la ravenelle qui n'avait pas été traitée, prit les devants et les retint si bien que vers la deuxième semaine d'août, le chanvre n'avait guère que la moitié de la hauteur de celui de la parcelle avoisinante, et la récolte de mauvaises herbes mûrissait rapidement ses graines. Dans ce cas particulier, la valeur fertilisante du cyanamide s'ajoutait à son action herbicide sur les mauvaises herbes pour faire un contraste plus frappant, mais les mêmes résultats, à un degré variable, doivent suivre la suppression des mauvaises herbes.

Tous les cultivateurs dont les champs sont infestés de moutarde sauvage ou de radis sauvages sont libres de répéter cette expérience, et ils seront convaincus comme nous l'avons été. Le cyanamide est l'agent dont nous nous sommes servi dans la démonstration que nous venons de citer, mais il y a d'autres préparations sur le marché qui peuvent aussi être employées, comme la poudre de Hofer (Hofer's Charlock Powder) pour le saupoudrage, et le sulfate de fer ou de cuivre (couperose bleue) pour la pulvérisation. Pour réussir, il faut appliquer les ingrédients de bonne heure dans la végétation des mauvaises herbes, avant qu'elles soient en pleine floraison, répartir également les ingrédients en bonne quantité et, dans le cas des poussières, les appliquer sur la surface des feuilles dans les premières heures du matin d'une journée ensoleillée. Le Service de la Botanique se fera un plaisir de fournir des renseignements plus complets sur demande. On peut employer ces remèdes sur les céréales ou sur les graminées, mais non pas sur le trèfle. Il est à peine nécessaire de dire que l'emploi de ces remèdes serait inutile sur les récoltes qui peuvent être nettoyées par des sarclages ou par des façons culturales tardives de printemps, avant les semailles.

Herbert Groh, Service de la Botanique, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

KNOWLTON

—Récemment a été inhumée Mme Léonora Girard, de Fulford veuve de W.-H. Hayes. La défunte était âgée de 76 ans. Elle laisse six enfants, dont trois fils: Henry, de Sutton Junction; Georges, de Sherbrooke, et Eddie des Etats Unis. Trois filles: Mines John Mayo, de Orika, N.Y.; R.J. Bokus, de Foster, et Lorin Davis, de Fulford.

Assolements ou rotations de récoltes

Le Ministère de l'Agriculture vient de publier un bulletin très complet sur les assolements et la culture du sol pour l'Est du Canada, que l'on peut obtenir gratuitement en s'adressant au Bureau des Publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, et qui devrait être en la possession de tous les cultivateurs, de l'Est de l'Ontario jusqu'à l'Île du Prince Edouard. Les renseignements que contient ce bulletin sont les résultats de bien des années d'expériences et de recherches scientifiques, conduites sur les fermes expérimentales des provinces de l'Est.

Il devient de plus en plus évident que la culture ne peut être avantageuse qu'à condition de suivre un assolement bien ordonné, s'adaptant aux exigences de la région que l'on habite et du système d'exploitation agricole que l'on suit.

L'objet principal des assolements est d'aider à maintenir la fertilité du sol et par conséquent d'augmenter le rendement des récoltes. Il faut pour cela que les récoltes se succèdent dans un ordre logique, bien réglé. Cet arrangement ne cause aucun surcroît de frais. L'assolement permet aussi de tenir les mauvaises herbes en échec si l'on suit de bonnes méthodes de culture. On peut combattre beaucoup plus facilement les insectes et les maladies dans un assolement que lorsque la même plante revient plusieurs saisons de suite sur un même sol, surtout lorsque la récolte en question est sujette aux attaques de certains insectes et de certaines maladies. Un autre avantage de l'assolement c'est qu'il permet de mieux répartir les travaux d'un bout à l'autre de la saison.

(Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.)

Règlements empêchant la vente de mauvais oeufs sur les marchés publics

Une expérience que vient de relater un marchand de Montréal fait voir combien les règlements canadiens sur les oeufs protègent les intérêts des producteurs qui vendent leurs oeufs sur les marchés publics. Le marchand en question faisait régulièrement des ventes hebdomadaires d'oeufs d'Entrepôt de deuxième qualité à un individu qui faisait des affaires avec les cultivateurs sur le marché de Montréal. Dans un cas la livraison des oeufs a été faite directement à sa stalle de l'acheteur, sur le marché. Dans les stalles voisines se trouvaient des producteurs bona-fide qui vendaient des produits de leurs propres fermes. S'il n'y avait pas eu des règlements exigeant que la catégorie ou la qualité doit être marquée sur tous les contenants, cet homme aurait vendu ses oeufs d'entrepôt de deuxième qualité en concurrence directe avec les oeufs très frais des cultivateurs, et peut-être au même prix. C'est l'un des objets des règlements sur les oeufs que de protéger les intérêts des producteurs dans les cas de ce genre.

(Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.)

Bientaîrice du beau sexe - La mignonne, petite Jeanne Gillex.



GILLEX
DISSOUT LA GRAISSE ET LA CRASSE
Employez la pour tout Nettoyage
Chez votre épicer!
LA CIE. E.W. GILLETT LEE.
TORONTO, CANADA



Une occasion merveilleuse \$4.95 pour ce poêle électrique de table qui épargne votre travail et vos pas

Ce prix vous fait épargner au moins \$1.55 sur ce superbe Poêle Electrique de table, muni de deux plats en aluminium. Un coup d'œil vous convaincra.

Valeur exceptionnelle

Rôtit quatre morceaux de pain à la fois, frit le bacon et les oeufs ainsi que maints autres mets sur la table même. Une commodité merveilleuse à un prix étonnant. Assurez-vous de votre poêle électrique de table dès aujourd'hui.

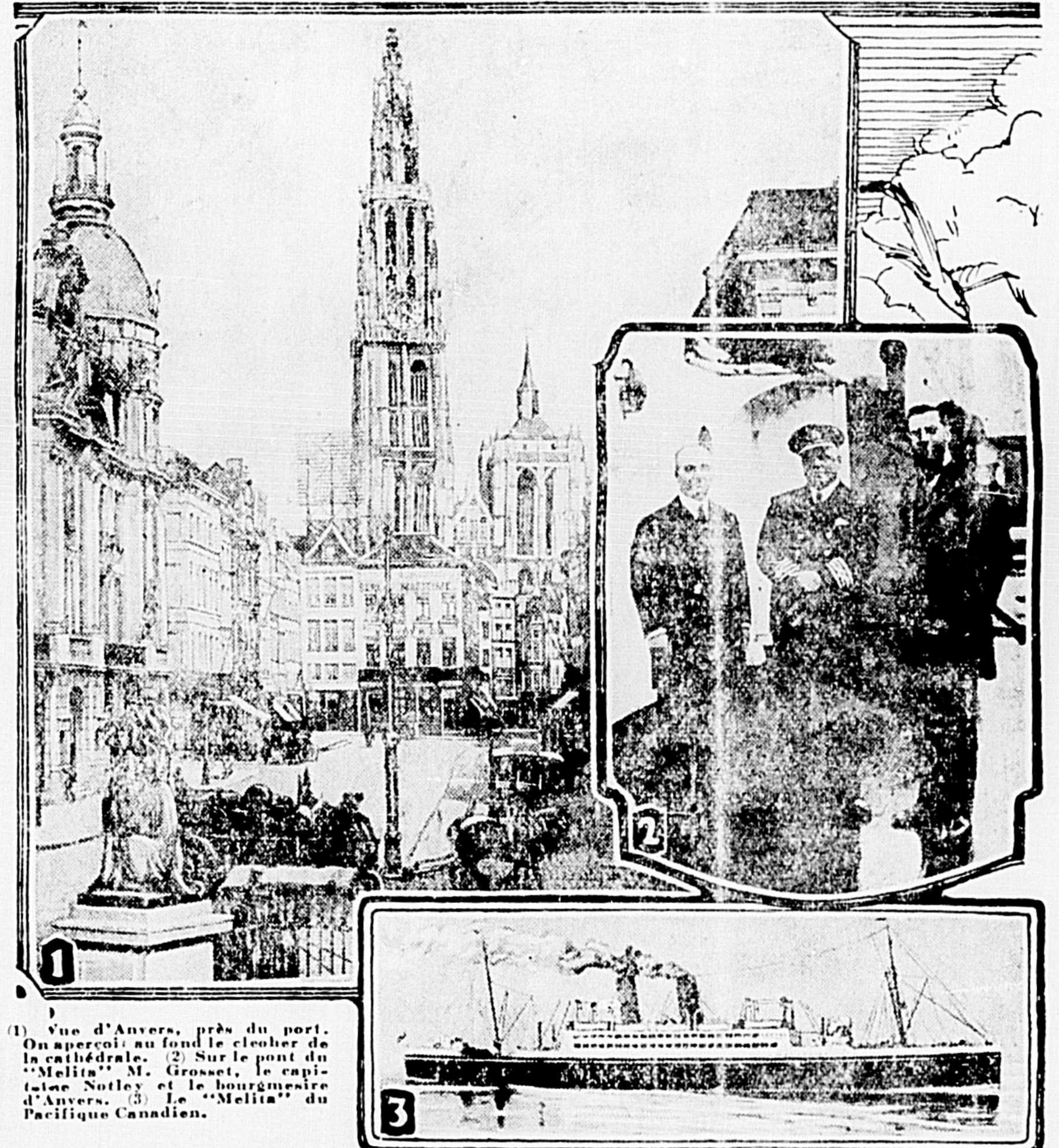
Pour deux semaines seulement

Southern Canada Power Company Limited

"Appartenant à ceux qu'elle sert"

Le Pacifique Canadien à l'honneur en Belgique

Le "Mélita" fut le 10,000ième navire qui entra dans le port d'Anvers cette année.



(1) Vue d'Anvers, près du port. On aperçoit au fond le clocher de la cathédrale. (2) Sur le pont du "Mélita", M. Grosset, le capitaine Nottley et le bourgmestre d'Anvers. (3) Le "Mélita" du Pacifique Canadien.

LORS de sa dernière visite à Anvers, le "Mélita", du Pacifique Canadien, fut le 10,000ième navire à faire son entrée dans ce important port de la Belgique, depuis le commencement de l'année 1926 jusqu'au 14 novembre, soit en 10% mois.

En cette occasion, il y eut grande célébration dans le port, banquet à bord du "Mélita" et réception à l'Hôtel-de-Ville. Y prirent part les représentants du Pacifique Canadien, les officiers et membres de l'équipage du "Mélita", les personnalités du monde maritime belge, ainsi que les autorités municipales de la ville d'Anvers.

Au banquet, assistaient, entre autres personnalités: le capitaine A. H. Nottley, commandant du "Mélita"; M. W. D. Grosset, directeur-gérant du Pacifique Canadien en Belgique; M. Van Cauwelaert, bourgmestre d'Anvers; M. Rowley, consul général de Grande-Bretagne, de même plusieurs "chevins", armateurs et industriels

d'Anvers. Au cours d'une brève allocution, M. Grosset se déclara très heureux que le "Mélita" ait été le 10,000ième navire à entrer dans le port d'Anvers cette année, d'abord parce que ce paquebot arbore le drapeau britannique, puis parce qu'il fait partie de la flotte du Pacifique Canadien. Il signala aussi qu'en plus du "Mélita", le "Minnedosa", le "Montclair" et le "Montroyal", trois autres paquebots du Pacifique Canadien étaient venus dans le port d'Anvers cette année et avaient transporté plus de 10,000 passagers. Avec son record actuel, le port d'Anvers vient immédiatement après celui de Londres pour le nombre de navires qui y sont venus depuis le commencement de l'année.

Le bourgmestre Van Cauwelaert dit aussi quelques mots, félicitant les autorités du Pacifique Canadien. Il lut ensuite le télégramme suivant du roi Albert Ier: "Je vous remercie pour

la pensée que vous avez eue de me communiquer cette heureuse nouvelle, et je désire exprimer à la ville d'Anvers, avec mes félicitations, mes meilleurs souhaits pour le plus grand développement de son trafic maritime. L'un des facteurs les plus importants pour la prospérité du pays".

Dans la soirée, les officiers et l'équipage du "Mélita" furent reçus à l'Hôtel-de-Ville par le bourgmestre et les chevins. M. Cauwelaert lut un télégramme de M. Jaspar, premier ministre de Belgique, annonçant l'élevation de M. Grosset, du Pacifique Canadien et du capitaine Stocker, maître du port, à la dignité de Chevaliers de l'Ordre de Léopold. Dans son discours, le bourgmestre, au nom de la ville, exprima sa gratitude au Pacifique Canadien, pour avoir, depuis plus de 20 ans, envoyé régulièrement ses bateaux à Anvers. Après la réception, les principaux visiteurs signèrent dans le Livre d'Or de la ville.

Actif et capital à la Banque Provinciale

Le Conseil d'Administration de la Banque Provinciale du Canada vient de rendre publics les chiffres préliminaires des résultats obtenus pour l'exercice 1925-1926 et terminé le 30 novembre dernier.

L'actif liquide laisse voir une somme d'au-delà de \$27,000,000 s'élevant à près de 65 pour 100 sur ses Obligations dues au public, — dépôts, etc., — au 30 novembre, soit la somme de \$42,063,000.

Les dépôts de l'Institution ont

augmenté d'au-delà de \$3,127,000, si l'on tient compte de retraits de plus de \$1,220,000 à l'occasion d'une nouvelle émission de capital faite parmi ses actionnaires-dépôtsants en juillet dernier, etc., et les nouveaux dépôtsants durant l'année se chiffrent au nombre de 37,731.

Les profits nets réalisés durant l'exercice écoulé s'élevèrent à la somme de \$451,123, contre la somme de \$407,258, l'an dernier.

Le dividende annuel ordinaire de 9 pour 100 a été payé à ses actionnaires durant le dernier exercice et une somme d'au-delà de \$107,000, a été payée pour taxes aux diverses administra-

tions fédérales, provinciales ou municipales. Aussi, comme c'est la coutume dans cette institution la somme de \$60,539, a servi à amortir complètement les frais d'installation et de maintien des nouvelles succursales et à réduire également les comptes "Immeubles de la Banque". Ameublement et aussi "Autres Immeubles."

Le Capital payé de la Banque est maintenant de \$4,000,000; la Réserve et les profits accumulés dépassent \$1,776,000.

L'Assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu le mercredi, 2 février prochain.

Les Courriers

SAINTE-VICTOIRE

—Le 27 décembre dernier est décédée à Sainte-Victoire, comté de Richelieu, Marie-Mabel-Lorraine de la Rochelle, à l'âge de 19 ans, 3 mois et 17 jours. Elle était la fille de M. Victor de la Rochelle, cultivateur et de Victoria Péloquin.

Elle laisse dans le deuil son père, sa mère, sept frères: Alphonse, notaire à Montréal, chef du secrétariat général de l'A.C.J.C., Zéphirin, marchand à Saint-Barnabé-sud; Charles, pharmacien à Montréal, Jean, de Chicopee, Mass., Roméo, étudiant au Séminaire de St-Hyacinthe; Aimé et René, de Sainte-Victoire; quatre sœurs (Claudia et Maria) Soeurs Saint-Victor et Sainte-Lucie, de la communauté des Soeurs Grises de Saint-Hyacinthe; Marie-Elise, de Sainte-Victoire, institutrice; (Ernestine) Soeur Marie-Aimée des Séraphins, des Soeurs de la Présentation de Marie, Woonsocket, R.I.

Ses funérailles ont eu lieu à Sainte-Victoire le jeudi 30 décembre au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis.

Mlles B.-M. Ethier, M. Vilandré F. Ethier, G. Pelletier, Antoinette Dufault et L. Pelletier, de la congrégation des Enfants de Marie accompagnèrent les porteurs qui étaient ses frères, M. Ephrem Péloquin, son cousin germain, portant la bannière de la congrégation, vint à la rencontre du cercueil, accompagné de Mlles Antoinette Desjardins, M. R. Ethier, etc.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé A. Lagacé, curé de la paroisse, M. l'abbé J.-B. Larochelle, curé à Saint-Barnabé-Sud, a chanté le service, assisté de MM. les abbés Michel Paulhus, curé à Saint-Louis-de-Bonsecours et A. Lagacé, comme diacre et sous-diacre.

Le choeur était sous la direction de M. Israël La Rochelle, maître de chapelle de Sainte-Victoire. Les solistes furent MM. Zéphirin et Odoric La Rochelle, Cyrias Pelletier, père et fils, N. St-Martin, Mlle Herméline Paulhus, organiste à Saint-Louis-de-Bonsecours, touchait l'orgue.

Outre ceux déjà mentionnés, on remarquait MM. Michel La Rochelle, de Montréal, Napoléon Sansoucy, père et fils de Saint-Ours, M. le Dr Joseph Desjardins Hormidas Plante, père et fils, Victor Plante, Rosaire Péloquin, François Péloquin, Pierre Dufault, Sylvio Dufault, Emile Daoust Napoléon Péloquin, Paul Bardier, Pierre Boudreau, Pierre Ethier, Louis Ethier, Charles Ethier et un grand nombre d'autres.

Des bouquets spirituels avaient été offerts par les RR. SS. Saint-Joseph, de Sainte-Victoire et de Saint-Barnabé-Sud, M. l'abbé Philippe Auger, professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe, le Comité central de l'A.C.J.C., Montréal, le cercle Saint-Viateur de l'A.C.J.C., Outremont, M. et Mme Ulric Chapdelaine, Mlle Laura Bardier, Mlles Gertrude, Juliette et Louise-Anne Pelletier, Mlles Annette Donalda et Marie-Jeanne Chapdelaine, Mlle Antoinette Desjardins, Mlle Anita Saint-Martin, Mlle I. Roy, Mlle Hélène Bourassa, Mlles Cécile et Gabrielle D'Aoust, de Sainte-Victoire; Mlle Laura Bélisle, Edith Dufresne, M. et Mme Léon Péloquin, M. et Mme Lucien Comeau, Mlle Jeanne Bourbonnais, de Montréal, M. et Mme Charles Arpin, de Sorel, M. et Mme Eugène Arpin, Mlles Eliane et Yvonne Arpin, de St-Ours, etc., etc.

L'inhumation a été faite au cimetière de la paroisse.

CHAMBLY

—Mme Clifford Wells, a été l'heureuse initiatrice d'une fête joyeuse à laquelle assistèrent plus d'une centaine d'enfants.

Dans les jardins de la résidence de M. et Mme Wells, il y a un immense sapin que M. G. Bouchard avait rendu féérique par l'installation d'innombrables ampoules électriques.

Vers cinq heures, le Père Noël apparut, portant sur le dos, un immense ballot.

Un héros

On se récrie parfois devant les exploits vraiment extraordinaires des héros des romans de cape et d'épée. On les considère comme invraisemblables. Pourtant il est des vies prédestinées, très réelle cependant, paraît elle aussi peu croyable. Témoin la vie du "Capitaine Dumas", un héros de la dernière guerre.

Arthur Dumas de Raully était né en 1850, à Saint-Etienne, d'une vieille famille béarnaise.

A dix-sept ans on le voyait déjà sur le champ de bataille à Mentana, où il était allé défendre le Pape avec les zouaves pontificaux. C'est là qu'il recevait sa première blessure.

En 1869, la sécurité semblait assurée à Rome; Dumas quitte le service de Pie IX et revint pour s'engager aux chasseurs d'Afrique. La guerre de 1870 éclate et le voici sous-lieutenant de cavalerie, chargeant à Sedan, sabre au poing, avec l'héroïque division Marguerite.

De nouveau il est blessé et fait prisonnier avec toute l'armée. Se laissera-t-il emmener en Allemagne? Ce serait mal le connaître que de le supposer. Il trouve le moyen de s'évader et de revenir à l'armée de l'Est, commandée par le général Bourbaki, au secours de Belfort assiégé. Il se bat à Héricourt et finit la campagne en Suisse, avec l'armée internée.

Le voici revenu en Algérie: il se bat dans le Sud-Ouranais, puis en Tunisie, au Gabon, au Dahomey, à la Côte d'Ivoire, au Soudan et sur la frontière marocaine. Il est maintenant capitaine de spahis sénégalais et il porte superbement le burnous rouge et la chéchia, et plus superbement encore, la Croix de la Légion d'honneur. Un des premiers il est entré à Tombouctou, avant l'arrivée de l'infanterie et le voici maintenant avec la mission Marchand, dans cette rude traversée de l'Afrique où il devient l'ami du commandant Baratier.

Cependant l'heure de la retraite a sonné. Le 4 juillet 1900, il reçoit le maximum de la pension avec la mention suivante: "M. Dumas, capitaine au 2e régiment de spahis: 59 ans, 2 mois, 18 jours de services (Blessures et infirmité)."

A cinquante ans, un homme comme le capitaine Dumas ne pouvait se résigner au repos. Il répond bientôt à l'appel du colonel Villebois Mareuil et part au Transvaal, au secours des Boers. Il ne déposera les armes que lorsque tout sera perdu.

Alors il retourne en France, se marie, et dans son vieux castel de Grammont, dans le Tarn-et-Garonne, il attend l'heure du repos éternel.

Mais un soldat comme lui ne pouvait mourir dans son lit. Le 2 août 1914 la guerre éclatait.

Dumas avait alors soixante-quatre ans; il avait perdu un oeil en Afrique; il avait des vieilles blessures. Qu'importe! Il était solide encore et le voilà qui vient à Paris, demandant à tous les bureaux militaires de le reprendre au service. Partout il est rebuté à cause de son âge. Furieux de ces refus, exaspéré de ne pouvoir servir son pays en danger, il s'en va en Belgique, où il réussit à se faire accepter dans un corps de volontaires. Il se bat et il est prisonnier des Allemands pour la

seconde fois, mais, pour la seconde fois aussi, il réussit à s'évader. Revenu à Paris, il s'engage au 1er de marche d'Afrique et prend part à la bataille de la Marne. Là, il reçoit six blessures dont il guérit et il demande à partir pour les Dardanelles où la lutte est plus ardue; elle est inutile cependant Dumas est ramené en Macédoine, où il se bat sur le Vardar en Serbie.

L'armée de Macédoine reste inactive par la suite; Dumas s'impatiente; il obtient de rentrer en France et d'être nommé capitaine au 11e d'infanterie. Il est à Verdun pour le commencement de la lutte terrible; il défend héroïquement Bezonsvaux; une balle lui traverse les deux jambes.

Il guérit vite et rejoint son régiment sur la Somme. Il se bat à Cléry et c'est là que finit glorieusement sa carrière. Une balle de mitrailleuse lui traverse la cuisse comme il entraînait sa compagnie à l'assaut. On l'emporte et c'est à ce moment qu'une balle lui fracasse la tête.

Ainsi meurt ce héros à soixante-cinq ans, de la mort qu'il désirait, sur un champ de bataille pour la patrie, pour le drapeau. Le maréchal Joffre lui a consacré un de ses plus beaux ordres du jour.

LES ANCIENS DU PATRONAGE

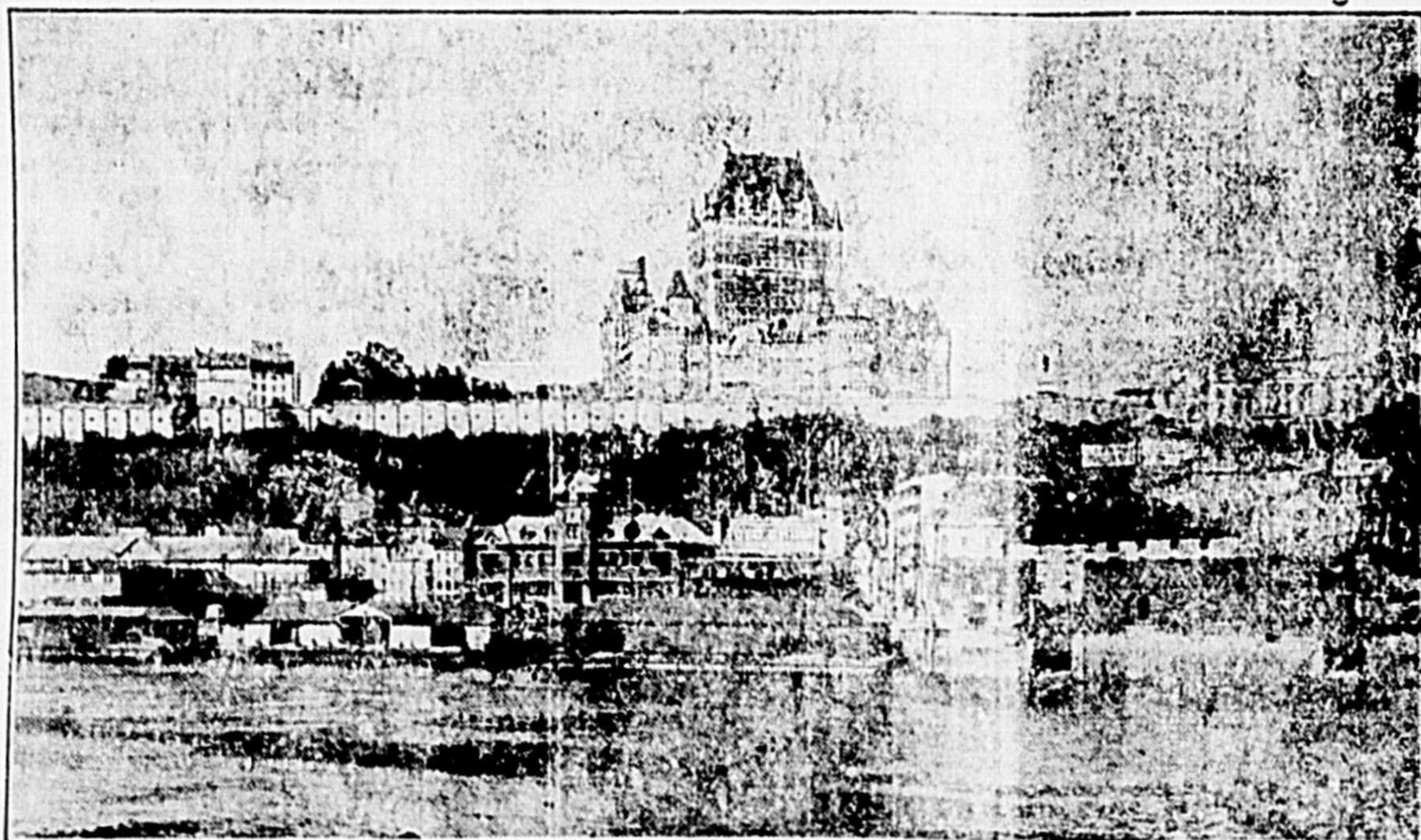
- (suite de la 5e page)
- St-Jean, Iberville.
 - Mongeau, Edouard, 70 Broad St. Marlboro, Mass.
 - Mongeau, Eugène, 21 Grant, St. Marlboro, Mass.
 - Perreault Hector, Ste-Cécile de Milton P.Q.
 - Provost, Hormidas, 78 Ste-Marie St-Hyacinthe.
 - Phillie, Normand, 5 Butternut, Montréal.
 - Painchaud, Rvd. Fr. Rosario 62 Côte d'Abraham, Québec.
 - Phillie, Eugène, 2 St-Louis, Vil. St-Joseph, St-Hyacinthe.
 - Robert, Georges, 301 King Edward Ave, Ottawa.
 - Renaud, Esdras, 52 Mentana, Montréal.
 - Renaud, l'abbé Albert, St-Ours-sur-Richelieu, P.Q.
 - Roberge, Edouard, Gilman, Vt.
 - Robert, Amédée, 11 des Erables, St-Hyacinthe.
 - St-Amant, Ludger, 3/4 St-Simon, St-Hyacinthe.
 - Taillon, Rvd. Fr Arthur, 62 Côte d'Abraham, Québec.
 - Thibault, Paul, 195 Cantorbury St. Worcester, Mass.
 - Turner, Cyrias, 209 Cascades, St-Hyacinthe.
 - Valiquette, Lucien, Nominique P.Q.
 - Valiquette, Henri, Nominique, P.Q.

Cent prix

Une grande partie de cartes sera donnée le 10 février prochain, au bénéfice des oeuvres paroissiales, dans la salle des Bazaars de l'Hôtel-Dieu. Pas moins de 100 magnifiques prix seront donnés aux gagnants.

A la mi-carême

Une grande partie de cartes, au bénéfice du Patronage, aura lieu à la mi-carême, le jeudi, 21 mars prochain, dans la salle du Patronage. Les billets seront mis en vente au commencement du carême, au prix de 35 sous.



Le Château Frontenac

Comme la Citadelle, qui couronne les hauteurs du Cap Diamant, le Château Frontenac, du point élevé où il est construit, domine tout le panorama de Québec. Avec sa grande tour centrale, avec ses tourelles et ses clochetons, l'énorme structure a vraiment superbe allure et s'harmonise bien avec la vieille cité dont elle fait justement l'orgueil. Il n'y a probablement pas un hôtel au monde qui soit mieux situé. Le Pacifique Canadien, dont le Château Frontenac est la propriété, projette d'y faire, dans un avenir prochain, de considérables agrandissements.



Le fameux

"ORTHOPHONIC"

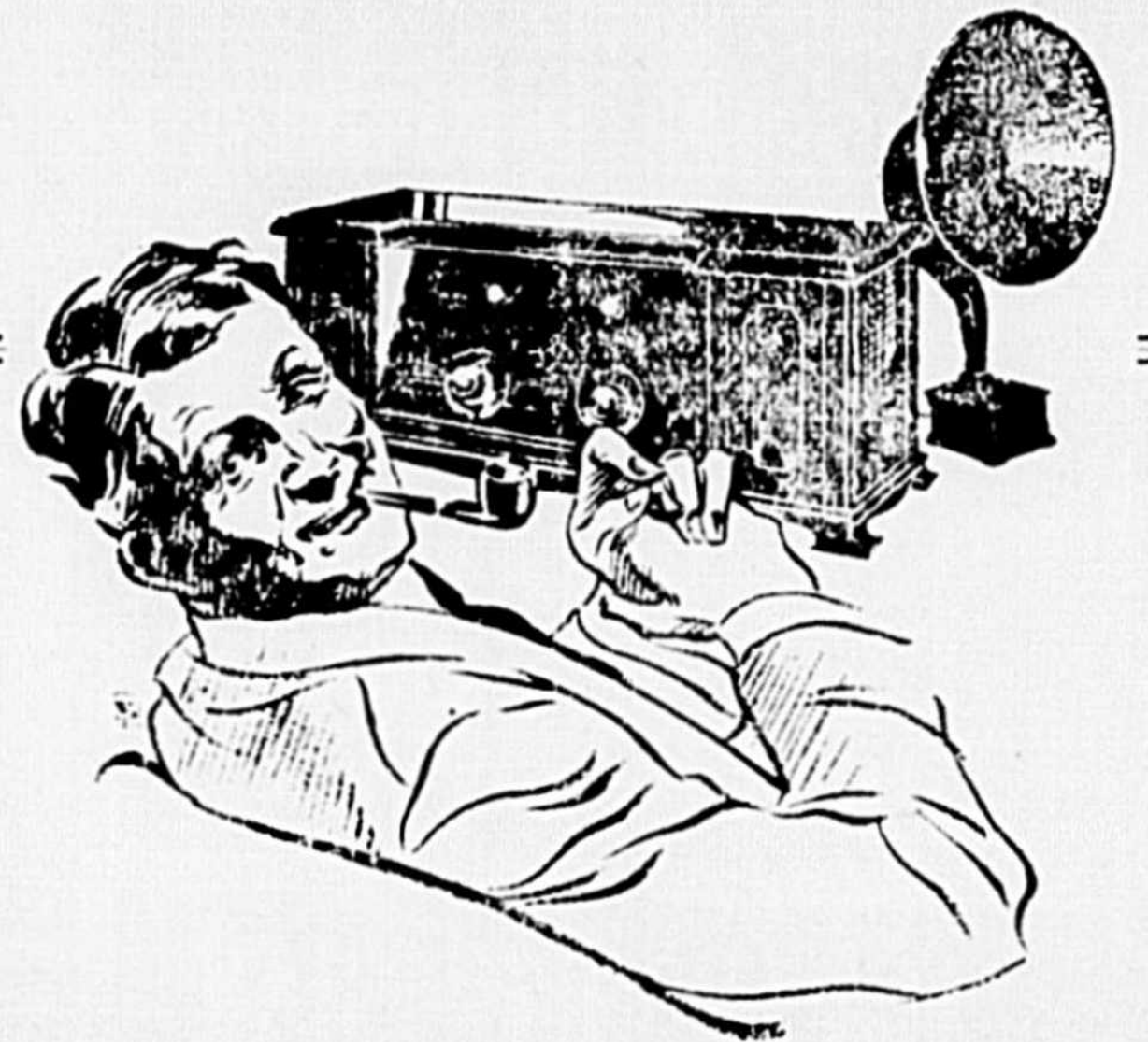
Démonstration à la pharmacie tous les jours

Nous vous allouons le plus haut prix possible pour votre phonographe

Spécialité : toujours de nouveaux disques "VICTOR"

Agence exclusive des fameux RADIOS

"Victor Northern Electric" et du "VICTROLA ORTHOPHONIC"



Pharmacie L.-P. GAUCHER

223 Cascades Tél. 86

SAINT-HYACINTHE

AVIS IMPORTANT

M. O. PHANEUF, DE ST-HYACINTHE

A ÉTÉ NOMMÉ

GÉRANT

Pour les districts de ST-HYACINTHE, BAGOT et ROUVILLE par la

MONTREAL LIFE INSURANCE CO.

UNE institution purement canadienne, qui fait affaire seulement avec les Canadiens et dont les fonds sont placés au Canada.

N. B.— M. PHANEUF sera heureux de se mettre en relations avec toute personne désirant une agence, dans n'importe quelle partie de la ville ou de la campagne, de son district.

Montreal Life Insurance Company

NOUVEAUTES CANADIENNES



- Dix ans d'Action française, par l'abbé L. GROULX75
- Histoire de Sorel, par l'abbé A. C-DESPRÉS \$1.75
- Silhouettes d'aujourd'hui, par PAUL DULAC80
- L'Almanach de la langue française, .25
- Pour persévérer, par le P. J.-P. ARCHAMBAULT .40
- Estampes par HENRI D'ARLES60
- En marge de la Tragédie d'un peuple, par l'abbé A.-C. DESPRÉS . .75
- La Moisson nouvelle, par BLANCHE LAMONTAGNE .75

Tous ces ouvrages sont en vente au COURRIER de Saint-Hyacinthe

Ajoutez 5 sous par exemplaire pour les commandes postales.

NOTES LOCALES

Messe pontificale

Une messe pontificale a été chantée à la cathédrale de Saint-Hyacinthe, jeudi, à l'occasion de la fête des Rois. Sa Grandeur Mgr Fabien-Zoël Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe officiait, assisté de Mgr P.-S. Desranleau, vicaire général. Les diacres et sous-diacres d'honneur étaient MM. les chanoines Pierre-Napoléon Desmarais, curé de la cathédrale, et F.-A. Laroche, procureur de l'évêché. Diacre et sous-diacre d'office, MM. les abbés Antonio Petit et Edmour Saint-Pierre, vicaires à la cathédrale. M. l'abbé Basile Benoît a fait le sermon de circonstance. La chorale était sous la direction du professeur Léon Ringuet.

A l'Évêché

Samedi dernier, premier de l'an, à l'issue de la grand-messe, Mgr de Saint-Hyacinthe et les prêtres de l'évêché ont reçu les citoyens de Saint-Hyacinthe, au salon de l'évêché.

Deux nominations

Sa Grandeur Mgr Fabien-Zoël Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, a fait deux nominations importantes dans son diocèse, à l'occasion de la nouvelle année. Mgr P.-S. Desranleau, vicaire-général du diocèse, devient prévôt du chapitre de la cathédrale, et M. l'abbé Pierre-Napoléon Desmarais, curé de la cathédrale, chanoine titulaire.

Mgr Desranleau est né à Saint-Sébastien d'Henryville, le 3 avril 1882. Après ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, il fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Sa Grandeur Mgr Alexis-Xyste Bernard, le 26 juillet 1909. Il fut d'abord professeur de philosophie au séminaire, de 1909 à 1911, vicaire à la cathédrale, puis partit pour Rome, où il demeura trois ans. Il en revint docteur en philosophie de la Propagande, et docteur en droit canonique de l'Angélique. De retour à Saint-Hyacinthe, il fut de nouveau vicaire à la cathédrale, chancelier du diocèse, curé de la cathédrale, et fut nommé vicaire général en octobre 1926. Il avait été fait chanoine titulaire de la cathédrale en 1923.

M. le chanoine Pierre-Napoléon Desmarais est curé de la cathédrale de Saint-Hyacinthe depuis octobre 1926, alors qu'il remplaça M. le chanoine Desranleau. Il est né à Saint-Dominique-de-Bagot, fils d'Albert Desmarais, cultivateur, et d'Adeline Racicot. Il fit ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Roxton Falls par Mgr Brunault, le 12 juillet 1903. Il fut successivement maître de discipline au séminaire de cette ville, vicaire à Saint-Denis-sur-Richelieu, vicaire à Saint-Pierre-de-Sorel, aumônier de l'Académie du Sacré-Coeur, Sorel; curé de Sweetsburg curé de Waterloo, et fut appelé, en octobre dernier, à la cure de la cathédrale.

Remerciements

L'Oeuvre de l'Ave Maria exprime sa plus vive gratitude à tous ses bienfaiteurs et bienfaitrices pour ce qu'ils ont daigné faire pour les pauvres, à l'occasion du Jour de l'An.

Dieu daigne les bénir en retour, durant cette nouvelle année!

Messe de minuit

La messe de minuit du jour de l'an, à Notre-Dame-du-Rosaire, a réuni un très grand nombre de fidèles, comme les années passées. Le R.P. D.-A. Turcot, O.P., curé de la paroisse, officiait. Le sermon fut prononcé par le R. P. Pierre Granger, O.P., prieur du couvent. Le chant fut fait par la chorale Sainte-Cécile, sous la direction du professeur J.-E. Paquin. Mlle Marie-Paule Collette touchait l'orgue.

Deux marguilliers

Deux nouveaux marguilliers viennent d'être nommés, dans la paroisse de Notre-Dame-du-Rosaire, desservie par les Pères Dominicains. M. Jean-Baptiste Ravennelle est élu en remplacement de M. Adélar Gladu, qui a quitté la paroisse; M. L.-N. Gervais est élu en remplacement de M. J.-A. Côté, marguillier sortant de charge.

La population

Voici quelques chiffres sur le mouvement de la population, à Saint-Hyacinthe, pendant l'année 1926. Dans la paroisse de la cathédrale, le nombre de baptêmes fut de 198, celui des mariages de 58, et celui des sépultures de 176. En 1925, les chiffres étaient les suivants: 210 baptêmes, 60 mariages, 156 sépultures. En 1924, 223 baptêmes, 82 mariages et 185 sépultures. A Notre-Dame-du-Rosaire, en 1926, on a enregistré 171 baptêmes, 25 mariages et 55 sépultures.

Partie de cartes

Une partie de cartes aura lieu le 3 février prochain, au bénéfice des oeuvres paroissiales, dans la grande salle du bazar. Les billets seront mis en vente prochainement.

Il est déposé

Le rôle d'évaluation municipal vient d'être déposé à l'hôtel de ville. Les contribuables auront jusqu'au 28 janvier pour l'examiner et porter plainte, s'il y a lieu. Les avis réguliers ont été affichés à l'hôtel de ville.

Le radio

Le poste municipal de Saint-Hyacinthe irradiera un concert de radio dimanche prochain, 9 janvier.

Nous rectifions

Une ligne est tombée, la semaine dernière, dans notre nouvelle sur la quête de la guignolée. On rétablira comme suit la dernière phrase. "Dans cette partie de la campagne qui appartient à la paroisse, (de la cathédrale), on a recueilli pour une valeur totale de \$21.20."

Le prochain terme

Le prochain terme de la Cour Supérieure, en notre district, doit s'ouvrir le premier février, sous la présidence de l'honorable juge Joseph Demers. Plusieurs causes sont inscrites, au nombre desquelles se trouve celle prise, à la suite des dernières élections fédérales, contre un certain nombre d'électeurs des paroisses de St-Simon et de St-Hugues, qui auraient déposé leur bulletin de vote alors qu'ils n'étaient pas qualifiés à cet effet, suivant les dispositions de la Loi Electorale.

Au conseil

Une séance du conseil municipal a eu lieu mercredi soir, au cours de laquelle plusieurs questions intéressantes furent étudiées. Nous regrettons malheureusement, à cause du peu de temps donné cette semaine à la confection du journal, en raison de la fête de jeudi, de n'en pouvoir donner le rapport détaillé. Nous nous reprendrons la semaine prochaine. Disons seulement que le conseil a étudié un projet d'entente avec les institutions religieuses de la ville, en rapport avec la question des taxes. Aucune décision n'a été prise.

Feu Mme C. Glackmeyer

A Montréal, le 2 janvier, est décédée Mme Charles Glackmeyer, née Hortense Gariépy, à l'âge de 72 ans. Elle était la belle-mère de M. Armand Beaudoin, du *Courrier de Saint-Hyacinthe*. Elle laisse trois enfants, Albert et Henri, de Montréal, Blanche, (Mme Beaudoin), de Saint-Hyacinthe. Les funérailles ont eu lieu mardi à Montréal.

Son état

L'état d'Euclide Tétreault, de Saint-Dominique-de-Bagot, qui a reçu une ruade de cheval en pleine figure et fut transporté ensuite à l'Hôpital Saint-Charles de cette ville, reste grave. M. Tétreault a maintenant perdu l'oeil droit. Il souffre de plus, comme on sait, d'une fracture à la mâchoire supérieure.

Deux mois

Paul Leclerc, alias Lalonde, âgé de 22 ans, a comparu lundi devant le magistrat de district Emile Marin, accusé de vol chez M. Jos. Millette, tailleur, à l'emploi duquel il était depuis deux mois. Il fut trouvé coupable et condamné à deux mois de prison. Leclerc est originaire de Montréal.

Pas de feu

On n'a pas enregistré d'appel pour incendie, au cours de la semaine écoulée.

Personnels

Mlle Antoinette Bernard, garde-malade à l'Hôtel-Dieu, Montréal, était de passage à St-Hyacinthe ces jours derniers.

M. Eugène Lajoie, de Montréal, de passage en ville mardi.

Le Dr Michel Tétreault, chirurgien-dentiste, de Napierreville était à Saint-Hyacinthe mardi.

M. et Mme Charles-Emile Petit, de Québec, M. Clément Brodeur, de Saint-Damase, M. et Mme Henri Benoît, de Sainte-Madeleine, M. et Mme Hormidas Blanchard, de Saint-Jean-Baptiste, et leur filleule Réjeanne, ont passé les fêtes du jour de l'an chez M. J.-H. Petit, de cette ville.

Mme W.-P. Foley, de London Ont., était en visite chez Mme Joseph Duchesne, La Providence à l'occasion des fêtes.

Mlle Amélia Champlain, de Portland, Me., a passé la semaine chez M. Damase Labossière, boulanger.

M. et Mme F.-X. Beauregard, de Montréal ainsi Mlle Eva Beauregard, sténographe, aussi de Montréal, sont venus passer les fêtes chez leur mère Mme Vve F. X. Beauregard, de la rue Concorde.

M. Eugène Lagasse employé au bureau chef du C.N.R. de Montréal est venu visiter son père, M. Adolphe Lagasse.

M. et Mme L.-P. Côté, de St-Pic, ainsi que leurs enfants, étaient en promenade au jour de l'an chez Mme F.-X. Beauregard.

M. Paul Yvan Desgranges, de Montréal, a passé les vacances du jour de l'an chez sa grand-mère, Mme F.-X. Beauregard.

Mme Frs. Larivière de Verdun, est venue passer quelques jours chez sa soeur Mme Gaudreau.

Mme Wilfrid Vandal et sa jeune fille, Mlle Marie-Ange, de St-Jude, sont venues, ces jours derniers, visiter des parents à St-Hyacinthe.

Dans nos hôtels

Grand-Hôtel.—C.-A. Magnan, Sherbrooke; O.F. Lawton, Ottawa; E.-J. Daigault, Woonsocket, R.I.; J.-A. McKenzie, Sherbrooke; Maurice S. d'Hont, Toronto; M.-C. Henderson, Newark N.J.; Arthur-E. Laflamme, Cambridge, Mass; R.W. Everett, Albany, Vt; M. et Mme Cunliffe, Sherbrooke; J.-L. Boulanger, Sherbrooke; M. et Mme J. Gingas, L'Assomption; Paul Miquelon, Québec; P. Gagnon, Détroit; J. Dunn, Warwick; R. Viens, Warwick; G.G. Bresse, Waterloo; Hylas Charpentier, Richmond; Mlle Linda Kenney, Coaticook; Mlle Béatrice Kenney, Coaticook; Chs-L. Turboyne, Toronto; Jos. Champigny, Sherbrooke.

Hôtel-Union.—J.P. Houle, Victoriaville; P. Voyer, Québec, J.-F. Trudel, Trois-Rivières; Cecil Patton, Sherbrooke; P.-A. Maurais, Springfield, Mass; Antoine Fréchette, Rivière Bleue; Conrad Fafard, Springfield, Mass; Mlle Maurais, Springfield, Mass; D.-L. Garon, Coaticook; E. Handfield, Palmer, Mass; Mlle Aline Lewis, Waterloo; M. et Mme Smith, Dorchester, Mass; F. Boisvert, Québec; H.-E. Griffin, North Stratford; L.-S. Beaudry, Drummondville.

Pour les prisonniers

Un dîner spécial a été donné aux prisonniers de la prison locale, à l'occasion de la nouvelle année. Les frais du repas furent faits par la Saint-Vincent-de-Paul et l'oeuvre de l'Ave-Maria.

ETAT-CIVIL

CATHEDRALE

Baptêmes:
Janvier, 2.—J.-Emilien-André Raymond, fils d'Edouard Morin et de Lumina Leclerc. Par. et mar. Emile Demers et Jeanne Morin.
Janvier, 4.—J.-Robert, Rosaire, fils d'Arthur Péloquin et d'Helène Houle. Par. et mar. Armand Bernatchez et Rosalie Péloquin.

LIVRES NOUVEAUX: Bernard, *La Maison vide*, 75; Goyette, *L'Ineffaçable souillure*, 75; Goyette, *L'Unique solution*, 75; Paul Dulac, *Silhouettes*, 60. En vente au *Courrier*.

Feu J.-E.-W. Lecours

M. J.-E. Wilfrid Lecours, un des doyens des pharmaciens de Montréal, professeur à l'école de pharmacie de l'Université de Montréal, et l'un des fondateurs de cette école, est décédé dans la nuit de vendredi à samedi dernier, à l'Hôpital Notre-Dame, à l'âge de 58 ans. Il avait été envoyé à l'hôpital mercredi dernier souffrant d'une amygdalite, et rien ne faisait prévoir une fin aussi subite. En entrant dans sa chambre, samedi matin, une garde-malade le trouva mort.

M. Lecours était né à St-Hyacinthe, en 1868. Il laisse outre son épouse née Higgins (Louise), deux filles, Mmes R.-J. Macdonald (Thérèse), et Louis Laferrière (Jeanne); sa mère, Mme Lecours de Saint-Hyacinthe; trois frères, Arthur et Rodolphe, de Montréal, l'abbé Romuald Lecours, curé de Sabrevois; deux soeurs, Mme Louis Bourgeois, et Mlle Anita Lecours, de Sabrevois.

Le défunt qui s'était d'abord établi à l'angle des rues Bonsecours et Craig, avait plus tard, en société avec M. Décarie, fondé la pharmacie qui occupe l'angle des rues Saint-Denis et Sainte-Catherine, dont il était l'unique propriétaire depuis plusieurs années.

M. Lecours qui demeurait à Beloeil, avait en 1906 fondé l'école de pharmacie Laval, la première école de pharmacie française en Amérique. Il était un ancien président de l'association pharmaceutique de la province de Québec, était vice-président de l'école de pharmacie depuis sa fondation, professeur de matière médicale, et de pharmacie à l'Université de Montréal, membre du bureau fédéral chargé de l'administration de la loi régissant la fabrication et la vente des médicaments spécialisés, membre de la commission des études ainsi que du sénat académique de l'Université de Montréal, enfin membre du Cercle universitaire depuis sa fondation.

Les funérailles ont eu lieu mardi matin, 4 janvier, à l'église St-Louis-de-France, de Montréal.

Mgr A.-Vincent-Joseph Piette, recteur de l'université, a procédé à la levée du corps. Le service a été chanté par le frère du défunt M. l'abbé Romuald Lecours, curé de Sabrevois, comté d'Iberville. Il avait pour assistants, MM. les abbés Louis-N. Raymond, du Séminaire de Saint-Hyacinthe, et André Dorion, professeur au séminaire de Sainte-Thérèse. Dans le sanctuaire, on remarquait MM. Olivier Maurault, P.S.S., curé de Notre-Dame; les abbés Joseph-N. Dupuis, curé de Saint-Eusèbe de Verchères; Henri Jasmin, professeur de langues vivantes à l'université; Lucien Pineault, aumônier général des étudiants; Oscar Maurice, professeur de pédagogie Joseph Laferrrière et Valmore Lajoie, du diocèse de Saint-Hyacinthe; Charles-Auguste Labelle, H. Gaboury et Louis-Jacques Brosard, vicaires de la paroisse.

La chorale, sous la direction de M. Alex.-M. Clerk, a rendu le Requiem de Gounod et la messe de Perosi. M. Antonio Létourneau accompagnait à l'orgue. Les solistes ont été MM. J.-E. Mondy, Joseph Saucier et Odilon Morency.

Le cortège était parti de l'hôpital Notre-Dame pour se rendre à l'église. Une délégation d'étudiants en pharmacie, drapeau de leur école en tête, précédait le corbillard. On remarquait dans ce groupe MM. Fernand Matteau, Lionel Perron, Bernard et Joseph E. Roy, Hervé Couture, Adolphe Beaudry, Louis Duhamel, Acher Beaudoin, Conrad et Rodrigue rous, Jules Larose, Justin Maltais, René Boudrias, Marcel Clossy, Turgeon, Paul-Emilie Riopelle, Guay, Messier, Lavoie, Henri Leduc, Hébert, Gérard Bourgie, Millette, Alraie et Paul Arcand.

Conduisaient le deuil: MM. R.-J. McDonald et Louis Laferrrière gendres du défunt; l'abbé Romuald Lecours, Arthur et Adolphe Lecours, ses frères; Louis Bourgeois et Joseph Lorange, ses beaux-frères; Léon et Robert Lecours, Pierre et Joseph Lorange ses neveux; T.-P. Sénécal, A.-L. Brault, J.-T. Lemire, Pierre et Paul Brault, le Dr Jean Brault, Dominique Pelletier et Maurice Cormier, ses cousins.

Anciens du Patronage

Le Patronage de Saint-Hyacinthe vient de prendre une heureuse initiative en publiant une liste aussi complète que possible des adresses des membres anciens du Cercle Notre-Dame, (Patronage). Cette liste permettra à plusieurs qui se sont perdus de vue, de communiquer entre eux. Le bureau de direction des Anciens est constitué comme suit: Albany Blanchard, président; Georges Langevin, vice-président; Ernest Lemieux, secrétaire; Mandus Bienvenu, Ludger Saint-Amant, Hormidas Provost et Alfredise Guertin, conseillers; membres correspondants pour la région de Montréal, Théodore Corbeil, Jules Beauregard et René Aubray; membre correspondant pour les Etats-Unis, Paul Thibault; supérieur, R.P. Louis-Eugène Tremblay; directeur, R. Frère Edmond Lafrenière.

On trouvera ci-après la liste des adresses:

Allaire Mastai, 597 Fabre Montréal.
Aubray René, 125 Resther Montréal.
Adam Philippe, 83 St. Marlboro. Mass.
Adam Raoul, 376 Broadway, Boston, Mass.
Adam Deuis, Worcester, Mass.
Aubin, J.D. 82 Cascades, Saint-Hyacinthe.

Auger Conrad, Rvd. F. (O.M.I.) Ottawapiscat, Baie James.
Antaya Aimé, 128 Place G.E. Cartier, Montréal.

Bernard Harry, 3 1/2 Ste-Anne, St-Hyacinthe.

Bourdelaïs Elzéar, Chateauguay Bassin, Ct., Beauharnois.

Bienvenu Mandus, 55 1/2 St-Joseph St-Hyacinthe.

Blanchard Albany, 67 St-Paul, St-Hyacinthe.

Boucher Téléphore, 56 Charlemagne, Montréal.

Burque, Arthur, 27 1/2 Cascades, St-Hyacinthe.

Berthiaume l'abbé Origène, St-Jean-Baptiste, Ct., Rouville.

Girard, Albert, Boîte 2 Suncook, St-Hyacinthe.

Berthiaume, J.-Louis, rue St-André, Montréal.

Beauregard, Jules, 801A. St-André, Montréal.

Brodeur Rvd. Fr. R. Patronage Lévis.

Brais, Rémi, St. Alexis des Monts Ct. Maskinongé.

Brière, Rvd. Fr. A. 62 Côte d'Abraham, Québec.

Brière Rvd. Fr. H. Patronage St-Hyacinthe.

Beaulieu, J. Eus. N.D. du Lac, Ct. Témiscouata.

Bergeron Cléomène, 22 3/4 Bridge St, Nashua, N.H.

Brisebois Hervé, Roxton Falls, P.Q.

Boileau, André, 119 South Main St, Lewiston, Maine.

Bachman, Rodolphe, 43 High St, Iliou, N.Y.

Bourbeau, l'abbé M. La Tuque, Ct. Champlain.

Bédard, Arthur, 37 1/2 St. Antoine, St-Hyacinthe.

Brodeur Lucien, 14 Ste-Anne, La Providence, St-Hyacinthe.

Brunelle, Joseph, 8 Fortier, Worcester, Mass.

Bachman, W.A. 127E North St, Iliou, N.Y.

Beaulieu, René, 45 Napple St, Lewiston, Maine.

Corbeil, Théodore, 1237 Ontario Est, Montréal.

Chagnon l'abbé H. N.D. Auxiliaire, St-Jean, Iberville.

Cordeau, J.O. 2703 Adam, Montréal.

Cormier, P.H. 102 Leduc, Hull.

Corbeil, Adrien, 36 North Manchester, St. Brockton, Mass.

Chateauf. Wilfrid Evêché, St-Hyacinthe.

Champagne, Raoul, Banque Can. Nat. St-Martin, P.Q.

Champagne, Armand, 144 Sherbrooke Est, Montréal.

Côté, Léo, 56 Woodlam, Ave, Mas sena, N.Y.

Caron, Rvd. F. Donat, Académie Roussin Pointe-aux-Trembles, Montréal.

Comeau, Louis 1591 Gilford, Montréal.

Deléges, Joseph, 79 Morison, St-Hyacinthe.

Drouin, Georges-Arthur, 6443 Harvard Ave, Chicago, Ill.

Drouin, Alphonse, 39 Forest St, Dover, N.Y.

Duval, Emile, 370 Amory, St. Monchester, N.H.

Dolbec, Wilton, 5 Butternut, Montréal.

Doucet, Aimé, Norton Mills, Vt.

Duhamel, Joseph, 3538 Bordeaux, Montréal.

Fontaine, Albert, 37 1/2 St-Michel, St-Hyacinthe.

Godbout, l'abbé M. Farnham, P.Q.

Godbout, Jos. (Fr. Michel) Maliseet, Victoria, N.B.

Graveline, Albany, 1815 Boyer, Montréal.

Girard Ona, 143 Youville St, Manchester, N.H.

Girard Alva, Boîte 2 Suncook, N.H.

Lefebvre, Paul, 153 St-Georges, N.H.

Guertin, Alfredise, 75 Bourdages St-Hyacinthe.

Gaudreau, Wilfrid, 26 Héloïse, St-Hyacinthe.

Guibert, Félix, 17 Dewalt Ave, White Plains, N.Y.

Guibert, François, 426 Clermont, Brooklyn, N.Y.

Guibert, Pierre, 4802 Cartier, Montréal.

Gagnon, Dominique, 4306 Marquette, Montréal.

Gagnon Ernest, Maison St-Joseph Sault aux Récollets.

Gervais, Albert, 103 Bourdages, St-Hyacinthe.

Houde Edmond, 31 Grand Ave, Nashua, N.H.

Houde, Omer, 192 Grand Ave, Manchester, N.H.

Larivière, J.E. 3742 St-Denis, Montréal.

Lavallée Antoine, 69A St-Antoine, Montréal.

Lemondé, Albany, 58 St-Louis, Village, St-Joseph, St-Hyacinthe.

Langelier, Emile, 48 Ste-Marguerite, St-Hyacinthe.

Lemieux, Ernest, 16 St-Pierre, Village St-Joseph, S. Hyacinthe

Lefebvre, Geo.-Emile, 108 Saint-Philippe, Trois-Rivières.

Berthiaume Horace, 6 Morison, Trois-Rivières.

Lablerté, Rodolphe (F. Dosithé) Maliseet, Victoria, N.B.

Lablerté John.

Leriche, Fremont, St-Lucien Ct. Drummond.

Langevin, Georges, 13 St-Simon, St-Hyacinthe.

Lavoie, Georges, 441, St-Jean, Québec.

Lamoureux, Ernest, Maison St-Joseph Sault aux Récollets.

Lemoine, Gaston, 13 William, S-Hyacinthe.

Lassonde, Raoul, 29 Mondor, St-Hyacinthe.

Leclerc Joachim, 84 Ste-Marguerite, St-Hyacinthe.

Mercier, Emile, B.P. 488, St-Jean, Iberville.

Morrier, Alcide, St-Hilaire P.Q.

Ménard, Hector, 76 St-Dominique St-Hyacinthe.

Ménard, Léon, B.P. 147 St-Jean, Iberville.

Ménard, Wilfrid, 1A St-Jacques.

(à suivre en la page)

Les plus beaux romans canadiens

L'Homme tombé, La Terre vivante,

La Maison vide, par HARRY BERNARD

La Campagne canadienne, par le P. A. DUGRE

Comme Jadis, par MAGALI MICHELET

Le Filleul du roi Grolu, par M.-CLAIRE DAVELUY

L'Ineffaçable souillure, par l'abbé A. GOVETTE

Le Trésor de l'île-aux-Noix, par E. ACHARD

75 sous l'exemplaire, 80 franco

En vente au *Courrier de Saint-Hyacinthe*

SOUVENIRS DU PASSE

EXTRAITS DE VIEUX NUMEROS DU COURRIER DE SAINT-HYACINTHE

MARIAGE

A St-Ephrem d'Upton, le 23 courant, M. Michael Fitzgibbons conduisait à l'autel Mlle Caroline Robitaille de cette ville. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Laflamme curé du lieu.

Les nouveaux époux sont partis le même jour en voyage de noces dans le Haut Canada. (25 oct. 1883)

MARIAGE

Mardi le 23 courant fut célébré à St-Dominique le mariage de M. Fernand Salomon, commis-voyageur de Montréal, natif de Paris, France, avec Mlle Rosiane Robillard, seconde fille de M. Pierre Robillard, hôtelier et propriétaire du rond de course de St-Dominique.

L'église était fort bien décorée grâce au bon goût de M. l'abbé Duhamel, l'orgue touché par M. Dufresne remplit l'édifice de ses sons harmonieux et les chants furent bien exécutés.

Après la cérémonie les invités prirent part à un copieux déjeuner servi chez le père de la jeune dame.

Nous souhaitons à l'heureux couple longue vie et prospérité. (27 oct. 1883)

ST-JUDE

M. L.A. L'Heureux, jeune notaire de Milton est allé s'établir à St-Jude, à la place de M. F. Lessard qui laisse la localité.

M. L'Heureux a fait sa cléricature à St-Hyacinthe et y a laissé un bon souvenir. (27 oct. 1883)

DECES

En cette ville, le 28 octobre dernier, Louis St-Germain, voiturier, à l'âge peu avancé de 43 ans et 3 mois, il avait pu déplorer sa perte, une épouse et cinq enfants inconsolables.

En cette ville, le 1er novembre courant, est décédée Délia Guelle épouse de M. Nérée Brin, tailleur à l'âge de 30 ans et un mois. Elle laisse pour déplorer sa perte un époux et 3 enfants.

En cette ville le 2 novembre, M. Isidore Héribel, ancien menuisier, à l'âge de 55 ans et 9 mois, l'enterrement aura lieu dimanche à 2 1/2 hres p.m. (3 nov. 1883)

ORDINATION

Monseigneur l'évêque de Saint-Hyacinthe a conféré dimanche dernier, dans la chapelle du Couvent de la Présentation de cette ville, l'Ordre sacré de la Prêtrise à M. G.L. Girouard de St-Pie de Bagot, et appartenant au diocèse d'Albany, N.Y. (6 nov. 1883)

Pour aucune considération il ne voudrait rester sans Tablettes Zutoo

Voilà comment s'exprime M. A. O. Norton de Boston, un des plus célèbres manufacturiers de l'univers; il nous a donné son témoignage volontaire comme suit: "J'étais très jeune lorsque j'ai commencé à souffrir de mal de tête, et depuis mes premières attaques j'ai essayé tous, ou à peu près tous les soi-disants "remèdes" sur le marché. Il y a quelques mois cependant, mon attention fut attirée par les Tablettes ZUTOO, et depuis j'en prends avec les résultats des plus satisfaisants. Je constate qu'elles arrêtent les maux de tête nerveux ou autres en l'espace de quelques minutes, sans laisser le moindre mauvais effet. Elles produisent le même bon résultat chez tous les membres de ma famille qui en prennent au besoin. Lorsque j'ai des amis souffrant du mal de tête, je leur en ai fait prendre, et jamais ces tablettes n'ont échoué dans leur bon effet. Lorsque je voyage, j'ai toujours le soin d'apporter des tablettes ZUTOO dans ma valise à main, et réellement, JE NE VOUDRAIS POUR AUCUN RENDRE CONSIDERATION, RESTER SANS CES TABLETTES". A. O. Norton, Sec. la boîte—chez tous les marchands.

MARIAGE

Le 5 novembre, M. Victor Dupré, conduisant à l'autel Mlle Herculine Gérard, de Ste-Rosalie. L'heureux couple est parti pour un voyage de noces. Nos meilleurs souhaits l'accompagnent. (6 nov. 1883)

DECES

A St-Simon le 3 novembre, à l'âge de 30 ans et 10 mois, M. Prosper Gendron, cultivateur, après une maladie de 7 mois, soufferte avec résignation.

Le service a été chanté par M. l'abbé P.-S. Gendron, économiste au collège de St-Hyacinthe, et cousin du défunt.

Nos condoléances à la famille. (8 nov. 1883)

DIPLOMES

Mardi, le 6, a eu lieu en cette ville, l'assemblée des examinateurs de l'arrondissement de St-Hyacinthe, pour octroyer des diplômes aux institutrices. Les membres présents étaient M. le chanoine Bernard, l'abbé T. Boivin, l'hon. M. de LaBruère et M. V. Gervais.

Les diplômes suivants ont été accordés, après examen:

Ecoles Modèles. 1ère classe.—Lydonia Fontaine, du Mont St-Hilaire, français et anglais; Joséphine Gervais, de St-Charles, français et anglais; Marie-Louise Robert St-Césaire, français; Mary Collins, Drummondville, anglais.

Ecoles Élémentaires. — 1ère classe, Rose-Délina Patenaude, St-Venant de Hereford, Valérie Dorvilliers, St-Aimé, Rosanna Archambault, St-Alphonse, Marie Osmiane Surprenant, St-Alexandre, Mattie J. Henderson, Upton, anglais.

Ecoles Élémentaires 2ème classe.—Melina Lapierre, Ste-Rosalie Hermine St-Jean, St-Barnabé. (8 nov. 1883)

DECES

Au Monastère du Précieux-Sang est décédée le 8 de ce mois, la Révérende Soeur Parmélie Duguay dite Marie St-Alphonse. Elle était âgée de 36 ans et dans sa 18ème année de religion. Son service sera chanté dimanche à 7 1/4 heures. (10 nov. 1883)

NOUVEL HOTEL

Nous apprenons avec plaisir que M. J.-E. Perreault est arrivé en cette ville pour y ouvrir un hôtel de première classe sur notre boulevard à l'encoignure de la rue Laframboise. Il y a longtemps que le besoin d'un tel hôtel se fait sentir à St-Hyacinthe et nous sommes sûrs que M. Perreault saura satisfaire les nombreux voyageurs qui voudront bien le favoriser.

Avant son départ de Coaticook M. Perreault qui, pendant son court séjour dans cette localité s'était concilié l'affection de la population, a reçu ses nombreux amis en souper d'adieu dont M. Brouillet, avocat a été l'organisateur. Cette manifestation intime dit assez que les vœux de prospérité les plus sincères des habitants de Coaticook accompagnent M. Perreault dans sa nouvelle entreprise.

M. Perreault est le bienvenu à St-Hyacinthe et nous lui souhaitons succès et prospérité. (10 nov. 1883)

ENQUETE

M. Aimé Jeannotte, député corderon de ce district, a tenu à St-Césaire, une enquête sur le corps de Dame Césaire Brouillette âgée de 63 ans, épouse de M. David Girard, trouvée morte dans sa maison le 10 novembre courant. Verdict des jurés: morte d'apoplexie foudroyante. (15 nov. 1883)

ENFANT PERDU

Un enfant de 11 ans, sourd et muet, s'est perdu sur les quais de Montréal, le 3 novembre. Il est fils de M. Aimé Gervais, de St-Louis de Bonsecours, comté de Richelieu. Il a été vu à Saint-Hyacinthe samedi dernier et on a perdu ses traces. (15 nov. 1883)

VISITE

Hier est arrivé à St-Hyacinthe l'hon. Gale gouverneur de New-Hampshire. Le drapeau américain flottait sur l'agence des Etats Unis. Ce monsieur vient ici dans un but d'affaires. Il est question pour lui et ses associés d'acheter la manufacture de tricot. Nous souhaitons que la chose se réalise dans l'intérêt de la ville et de la classe ouvrière en particulier. (17 nov. 1883)

ELECTIONS

Voici comment a été reconstitué le bureau de direction de la société d'industrie laitière de la province de Québec pour l'année courante:

Président: L'honorable P.-B. de LaBruère.

Vice-président: E.-A. Bernard. Secrétaire-trésorier: J. de L. Taché.

Directeurs: Arthabaska, F. Préfontaine, Bedford, F. Ledoux Beauce, H.J.J. Duchesnay; Chicoutimi et Saguenay, Paul Couture, Beauharnois, A. Malette; Joliette, A. Riopel; Kamouraska, Chs Blondeau M.P.; Iberville, F.-H. Paradis, M.P.P.; Montréal, John Skaife; Montmagny, Jos. Painchaud; Québec, J.-A. Couture M.V.; Richelieu J. Lemire; Terrebonne, M. l'abbé Labonté; Trois-Rivières, Gabriel Caron; St-Hyacinthe, Timothée Brodeur; St-François, P.H. Lynch. (17 nov. 1883)

SOIREE DRAMATIQUE

Aujourd'hui aura lieu au Séminaire de cette ville une grande soirée dramatique et musicale, à l'occasion de la fête de Ste-Cécile. Le public est admis et nous sommes certains que la population de Saint-Hyacinthe et des environs profitera de la chance qui lui est offerte de passer quelques moments fort agréables.

C'est la première fois que les dames et messieurs sont admis à une soirée au Séminaire, et nous savons que les pièces qui y seront jouées seront dignes de l'attention de l'auditoire. Il y aura drame et comédie.

En y allant nous encourageons les jeunes musiciens du collège, qui, avec le profit de la soirée désirent renouveler leurs instruments de musique.

Les prix sont de 50 cts pour les sièges réservés et de 35 cts pour les autres. Les portes s'ouvriront à 7 heures et le spectacle commencera à 7 1/4 hres. Qu'on s'y rende en foule. (22 nov. 1883)

DECES

En cette ville le 13 octobre courant, s'éteignait dans le Seigneur, à l'âge de 21 ans, Marguerite Millette, épouse bien-aimée de Maurice Arid, après une maladie de trois semaines soufferte avec une parfaite résignation. Elle laisse pour déplorer sa perte, un époux inconsolable, cinq jeunes enfants dont l'aîné n'a pas encore cinq ans, aussi un grand nombre de parents et d'amis qui conserveront longtemps le souvenir de ses belles vertus et de ses nombreuses qualités. (30 oct. 1883)

ST-LOUIS

La dernière Gazette Officielle contient la nomination de M. J.-B. St-Amant, de St-Louis de Bonsecours comme juge de paix pour le district de Richelieu. (6 nov. 1883)

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA

Changement d'horaire le 2 janvier 1927: A partir de dimanche le 2 janvier le train No. 34-14 entre Montréal et Portland; tous les jours quittera Montréal à 11.45 p.m. au lieu de 11.20 p.m., et arrivera à St-Hyacinthe à 12.57 p.m.

A nos journaux la S.-J.-Baptiste reconnaissante

Remerciements pour l'aide à sa lutte d'affranchissement économique. M. L. Trépanier.

Montréal, 29.—"La S.-J.-Baptiste, de Montréal, fait observer son président général, M. Léon Trépanier, a entrepris, au cours de 1926, une vaste campagne en faveur de l'économie économique des nôtres; elle croit, en effet avec notre grand économiste, M. Edouard Montpéti, que "LA QUESTION ECONOMIQUE EST DEVENUE AUJOURD'HUI UNE QUESTION NATIONALE"—une question dont la solution est maintenant commandée par notre désir de survivre comme race. "C'est à cette noble tâche que travaille ardemment la Caisse Nationale d'Economie, due au patriotisme pratique de notre Société nationale. Car cette œuvre, absolument sans but lucratif, cherche à assurer, sous la surveillance de l'Etat, non seulement l'aisance aux Canadiens-français grâce à leurs épargnes, mais aussi à développer nos institutions nationales au moyen de son capital inaliénable, vraie puissance pour la race, puisqu'il nous permettra définitivement libérer des marchés monétaires étrangers.

Cette belle œuvre, à la fois humanitaire et patriotique, a considérablement été aidée par la presse chez nous au cours des premiers mois de sa grande campagne nationale; aussi est-ce pourquoi, en ma qualité de président général de la S.-J. Baptiste de Montréal, je tiens à lui en manifester, aujourd'hui, notre vive reconnaissance en en dressant un tableau d'honneur.

"La race, par l'entremise de notre société nationale, remercie donc de son incomparable appui, en 1926, les organes de langue française suivants du pays: L'Echo du St-Maurice, de Shawinigan; L'Union des Cantons de l'Est, d'Arthabaska; Le Progrès du Saguenay, de Chicoutimi; L'Action Populaire, de Joliette; L'Action Catholique, L'Evènement, Le Bulletin de la Ferme et le Soleil de Québec;— Le Patriote de l'Ouest, de Prince-Albert;— Le Canada Français, de St-Jean d'Iberville;— La Revue Municipale La Presse, La Patrie, Le Devoir, Le Canada, L'Ere Nouvelle, Le Prix Courant, Le Voyageur Catholique, Le Nord, L'Information de Montréal;— L'Eclair, de Beauceville;— Le Droit, d'Ottawa;— Le Canadien et le Mégantic, de Thetford-les-Mines;— Le Progrès de Valleyfield;— L'Avenir du Nord, de St-Jérôme;— Le Saint-Laurent, de la Rivière-du-Loup;— Le Bien Public et le Nouvelliste, des Trois-Rivières;— Le Journal de Waterloo;— La Tribune et le Messager, de Sherbrooke;— Le Sorelois, de Sorel;— Le Progrès de Hull;— La Parole, de Drummondville;— Le Courrier de Saint-Hyacinthe;— Le Quotidien de Lévis;— Le Journal de Fraserville; Le Colon, de Roberval;— La Gazette du Nord d'Amos;— L'Evangeline, de Moncton;— Le Moniteur, de Hawkesbury;— Le Madawaska, d'Edmundston;— La Liberté, de Winnipeg;— Les Organes des comités régionaux de l'A. C. J. C., de Montréal, de Québec, de Saint-Hyacinthe et de Chicoutimi.

"Aux vaillants journaux qui luttent pour l'économie économique des nôtres, la S.-J.-Baptiste, de Montréal, présente ses souhaits les plus patriotiquement sincères de prospérité, pour 1927, et demande instamment à tous nos compatriotes de les encourager et de leur parole et de leurs deniers, puisque c'est avec eux seuls que nous pourrons enfin nous affranchir du capital étranger."

Nom nouveau pour une chose nouvelle. On organise actuellement des excursions de "Blancs bees" pour voyageurs débutants.

Les touristes qui viennent participer à nos sports d'hiver demandent souvent plus de nouveautés sportives que peuvent en offrir les villes et leurs environs immédiats. Dans certains cas ces touristes font plusieurs centaines de milles dans le but de faire connaissance avec nos plaisirs d'hiver. C'est pour répondre à ces demandes ainsi que pour offrir un nouveau sport aux Canadiens qui désirent faire un séjour dans le bois, l'hiver, qu'ont été organisés

de concert avec des guides et des traqueurs du nord d'Ontario et de Québec les voyages de "Blancs-bees" qui amèneront les visiteurs dans la forêt en raquettes ou en traîneaux à chiens sous la conduite d'hommes expérimentés.

Le mot "Blanc-bee" n'a ici aucun sens péjoratif. Il correspond simplement aux mots anglais: "Tender foot" et "Chechako". Il peut aussi bien s'appliquer à de vieux chasseurs qui n'ont jamais visité le bois l'hiver qu'à des jeunes gens ignorant tout de la forêt. Ce qu'on a voulu signifier par ce mot, c'est que les voyageurs d'hiver dans le nord sont des "jeunes" comparés aux vieux traqueurs routiers de la piste blanche.

Des lettres de touristes reçues par M. C.K. Howard, agent général du tourisme au Canadien National, indiquent que les guides dans le nord de l'Ontario, sont prêts à conduire les voyageurs non seulement dans le territoire des traqueurs, mais aussi aux mines d'or de Red Lake, Wooman Lake, etc.

Dans le Québec, les voyages de "blancs-bees" seront inaugurés par J.L. Hamel, de Roberval, dans le district du Lac St-Jean.

D'autres guides et traqueurs ont aussi signifié leur intention de mettre leurs camps, leurs atelages de chiens et leur organisation au service de ceux qui désirent faire un voyage dans le bois et suivre les chemins de

"blancs-bees". Tous ceux qui aiment la forêt, qui désirent un repos des plus sains ou qui aimeront à faire la relève des pièges à Lynx, martres, etc., avec un traqueur expérimenté, voudront profiter des avantages offerts par ces voyages de "blancs-bees" qui s'accompliront en raquettes et en traîneaux à chiens de façon à ce que le plus inexpérimenté des voyageurs les fasse sans inconvénients et avec tout le plaisir que procure une nouvelle aventure sportive.

Sous votre tutelle, ô Marie, nous nous réfugions. Nul, sinon par vous, ô Immaculée, n'est délivré du mal; nul, sinon par vous ô très chaste, ne reçoit les faveurs divines; c'est donc à juste titre que toutes les générations vous louent dans les siècles des siècles.

Dr L.-P. COUTURE SPECIALITE : MALADIES DES YEUX, DUNEZ, DES ORELLES ET DE LA GORGE 191 rue Girouard, St-Hyacinthe TEL. 336

DOCTEUR PAUL OSTIGUY SPECIALISTE Maladies des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE. CONSULTATIONS: 1 Hr. à 4 Hrs. 255, rue Sherbrooke Est, Montréal. Tél. Est 5684

Ed. Bernier & Cie, PLOMBIERS POSEURS D'APPAREILS DE CHAUFFAGE A EAU CHAUDE ET A VAPEUR 51 RUE CASCADES, ST-HYACINTHE, P.Q. Téléphone BOLL 486

H. LETOURNEAU ENTREPRENEUR PLOMBIER - FERBLANTIER COUVREUR Poseur d'appareils de chauffage à eau chaude, à vapeur et à air chaud REPARATIONS GENERALES. Ouvrages garantis à PRIX MODÉRÉS. Nous soudons à l'oxygène. UNE VISITE EST SOLICITEE. 285 Rue Cascades ST-HYACINTHE, - Qué

J. A. GIRARD & FRERE PLOMBIERS SANITAIRES Fournisseurs d'eau chaude, vapeur, haute et basse pression. Spécialité: système de chauffage pour églises et communales. Soudure à l'oxygène. 46 CONCORDE TEL. 185-186 471W

J. A. R. Séguin PLOMBIER COUVREUR ET POSEUR D'APPAREILS DE CHAUFFAGE Anctonne place H. Lorange UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLICITEE.

Quebec Montreal & Sout hern A partir du 29 novembre, les trains arriveront à St-Hyacinthe et en partiront aux heures suivantes: Départ de St-Hyacinthe: 4.30 a.m., pour Sorel, raccordant à Sorel avec train pour Montréal, mardi, jeudi et samedi. 2.30 p.m., pour Noyan, chaque jour excepté le dimanche. 3.40 p.m., pour Sorel, mardi, jeudi et samedi. Arrivée à St-Hyacinthe: 12.50 p.m. venant de Noyan, chaque jour excepté le dimanche. 1.30 p.m., venant de Sorel, chaque jour excepté le dimanche. Pour informations s'adresser A.-L. Currie surintendant général, Sorel. N.-J. Ferguson, agent général du fret et passagers. L.-J. Bourbeau, agent local, St-Hyacinthe.

Le Courier de St-Hyacinthe Paraît tous les vendredis. Prix de l'abonnement: Canada \$1.50 par an; aux Etats-Unis \$2.00, numéro 3 sous. Imprimé et publié aux Nos 68-70, rue Sainte-Anne, à St-Hyacinthe, par la Compagnie d'Imprimerie et Comptables (Limitée.) A.-J. Gaudreau, Administrateur-Gérant.

AVIS PUBLIC

Avis est donné que L'OEUVRE DU PATRONAGE DE SAINT-HYACINTHE et les autres Institutions religieuses proposeront les amendements suivants à la charte de la cité de Saint-Hyacinthe lors de l'étude du bill l'amendant, à la prochaine session de la législature de Québec, savoir:

Remplacer totalement ou partiellement les dispositions de la charte de la cité de Saint-Hyacinthe par la loi des cités et villes (ch. 102, S. R. Q. 1925); rendre applicable à la cité de Saint-Hyacinthe l'article 96 de la loi des cités et villes; rendre conforme au paragraphe e de l'article 529 du chapitre 102, S. R. Q. 1925, le paragraphe e de l'article 5729, S. R. Q. 1909, tel que modifié par la section 5 du chapitre 94, 9. Georges V, Québec; amender l'article 5611 des Statuts Révisés de Québec, 1909, qui s'applique à la cité de Saint-Hyacinthe, de manière à obliger cette cité de porter un crédit de chaque service municipal pour l'année suivante, le surplus de taxes spéciales perçues; faire statuer que pour les biens énumérés aux paragraphes c, d et e de l'article 5729, S. R. Q. 1909, tel que modifié pour la Cité de Saint-Hyacinthe, la taxe de consommation de l'eau sera basée sur une valeur locative fixée à quatre pour cent de la valeur réelle portée au rôle d'évaluation. Saint-Hyacinthe, le 13 décembre 1926. J.-A.-E. DION, Procureur.

PUBLIC NOTICE

Notice is given that L'OEUVRE DU PATRONAGE DE SAINT-HYACINTHE and other religious Institutions, will propose the following amendments to the charter of the City of St. Hyacinthe when the bill amending said charter will be discussed by the Private Bills Committee at the next sitting of Quebec Legislature, namely:

To substitute entirely or partly the provisions of the charter of the City of St. Hyacinthe by the Cities and Towns Act (Ch. 102, S. R. Q. 1925); to incorporate in the charter of said City article 96 of the Cities and Towns Act; to substitute paragraph e of article 5729 R. S. Q. 1909 as amended by ch. 94, 9. Geo. V, sec. 5 by the paragraph E of article 529, ch. 120, R. S. Q. 1925; to amend article 5691 R. S. Q. 1909 which forms part of the charter of the City of St. Hyacinthe and to compel said City to use only for the special purposes of the assessment, the surplus of special taxes collected from year to year; to regulate that the properties enumerated in paragraphs C, D and E of article 5729 R. S. Q. 1909 as amended for the City of St. Hyacinthe, shall pay the water taxes on the basis of a value in rent fixed at four per cent of the real value as assessed by the valuation roll. St. Hyacinthe, December 13th, 1926. J.-A.-E. DION, Attorney.

PACIFIQUE CANADIEN ACHETEZ VOS BILLETS CHEZ J. E. MORIN, AGENT 23 1/2, RUE LAFRAMBOISE P. S. -- Privilège de voyager par le Canadien National jusqu'à Montréal et prendre le Pacifique Canadien ensuite. Sur demande, M. Morin accompagnera les passagers à Montréal et s'occuera du transfert, etc.

Le nouveau calendrier de la Southern Canada Power

Nous venons de recevoir de la Southern Canada Power Co., un exemplaire de son nouveau calendrier pour 1927 qui diffère tellement des chromo-lithographies ordinaires que nous croyons qu'une mention spéciale de ses mérites artistiques et du sujet qui y est traité doit trouver place dans nos colonnes.

La gravure représente un coin de route qui longe le canal de Chambly, et la rivière Richelieu, avec St-Jean et Iberville au loin. Une pointe de pittoresque, rappelant vaguement une scène hollandaise, a été ajoutée par l'artiste en montrant le halage des barges sur le canal. L'effet des couleurs prouve qu'un maître a conçu cette illustration. En effet, ce petit chef-d'oeuvre est dû à la palette de l'éminent artiste J.-M. Meekison, de Londres, Angleterre qui est venu sur place faire de nombreuses esquisses avant de faire la toile définitive qui est si bien reproduite dans le calendrier de la Southern Canada Power.

Fort naturellement, la Compagnie d'électricité a vu à ce qu'au pittoresque on ajoute la pratique et au premier plan, on remarque la traverse de la ligne de transmission de la rivière Richelieu.

Une courte notice descriptive bilingue, sous l'illustration, est ainsi conçue dans son texte français:

"Cette traverse est située à St-Jean, Québec, et consiste en deux tours principales hautes de 128 pieds et pesant plus de 20,000 lbs. chacune. La distance entre les tours est de 1,183 pds. Le coût de cette connexion moderne entre la ville de St-Jean et les sources d'énergie électrique de la Southern Canada Power Co., s'élève à plus de \$20,000.00."

Nos lecteurs ne se doutent peut-être pas que la construction de cette traverse constitue un triomphe du génie. En effet, à l'époque où fut construite cette traverse, la rivière était très haute et il fallait, pour traverser les lignes employer plusieurs barges, placées de 100 pds, en 100 pieds, pour réunir les deux rives. On se rendra compte de la difficulté de la tâche lorsque nous dirons qu'il fallait plus qu'une semaine pour étendre les fils d'une rive à l'autre.

Dans un panneau, à gauche du calendrier, l'artiste a reproduit la vieille centrale de St-Jean, aujourd'hui utilisée comme sous-station par la Southern Canada Power.

Ceux de nos lecteurs qui n'ont pas reçu un exemplaire de ce calendrier, pourront s'en procurer en s'adressant au bureau local de la Southern Canada Power, qui sera heureuse de leur remettre ce superbe spécimen d'art allié à la publicité.

Sommaire de la Revue Nationale de décembre

Le seul moyen d'assurer "Notre Unité Nationale", c'est de rompre avec la manière ancienne de travailler jalousement, exclusivement, fanatiquement pour l'oeuvre à laquelle on appartient en ignorant tout de ce qui se fait ailleurs" écrit Rodolphe Laplanche, dans l'article liminaire de la REVUE NATIONALE, de décembre.

Le dernier numéro de l'organe de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, contient encore un extrait d'un discours de M. l'abbé Groulx, prononcé le 30 septembre 1923 et portant sur la fierté que nous doit inspirer notre passé; — la fin de l'article de Charles Poirier sur "Trois grandes figures de l'Épiscopat canadien"; — la première partie d'une chasse-galerie moderne, de Jean Taillon, conte primé lors du 6e concours de notre société nationale; — des notes inédites d'une étude de Benjamin Sulte sur "L'idée de Duvernay et de Bardy", en la possession de Gérard Malchelosse compilateur des oeuvres complètes de cet historien de chez nous; — "A travers notre vie nationale", de Gagnon; — la "Chronique de la Société", par Oscar Blain.

On ne peut apprécier exactement la reconnaissance d'un homme que lorsqu'il n'a plus rien à attendre du bienfaiteur.

Chasse au bison dans la prairie

La bande de bisons du gouvernement canadien s'est tellement développée que les ressources du parc Wainright ne peuvent suffire à la nourrir et qu'il a été décidé, cette année, encore, d'en tuer environ 1800. C'est pourquoi l'on entend en ce moment des coups de carabine dans le parc aux bisons. Sharp Shooter, Sam Purshell abat les buffles destinés à la boucherie à mesure qu'ils entrent dans le champ de mire de sa carabine.

Bud Cotton et ses cavaliers font leur part en réunissant les bisons marqués pour le coup de carabine et l'on voit à Wainright, en ce moment, des scènes comme il s'en passait au temps des Indiens.

Les 716 bisons achetés par le gouvernement canadien en 1907, se sont multipliés au point de rendre nécessaires les mesures prises pour réduire leur nombre. Depuis trois ans on a réduit systématiquement leur bande. En 1925 et en 1926, de jeunes buffles furent envoyés à la réserve de bisons dans la région du lac des Esclaves, à raison de 1600 par année. En 1924, on en tua plus de 1500.

On a trouvé cette année un autre moyen de disposer de l'excédent du troupeau. Le service des parcs nationaux attaché au Ministère de l'Intérieur a demandé des soumissions pour 1800 buffalos et le plus haut soumissionnaire fait abattre en ce moment ses animaux destinés au marché des grandes villes.

L'on rapporte que les bisons mis en liberté dans le territoire du nord-ouest se multiplient avantageusement sous la protection de gardiens fédéraux qui voient à ce qu'ils ne soient chassés illégalement.

Ces bisons de plaine ont été transportés au Grand Lac des Esclaves dans des wagons à bestiaux du Canadien National renforcés spécialement pour l'occasion.

Je ne veux point d'autre trône et d'autre couronne que vous, ô mon Bien-Aimé.

Ste Thérèse de Lisieux.

Les gens généreux

Une aumône à laquelle on ne pense pas est l'aumône du bonheur. Donnez un peu de bonheur à ceux qui sont autour de vous, c'est une chose agréable à faire. Essayer de rendre les autres heureux, c'est une occupation charmante et facile. Le bonheur est un de ces biens que nous pouvons donner aux autres sans rien perdre nous-mêmes. Chacun l'a au fond de son coeur comme une provision en réserve. Il ne peut jamais s'épuiser, même en le donnant toujours; et par cette aumône donnée avec une bonne intention nous nous enrichissons nous-mêmes et les autres.

Le petit échange de bonheur-monnaie que le plus pauvre possède et avec laquelle nous pouvons donner l'aumône en tout temps est celle-ci: Une bonne manière de recevoir une requête, une visite ou une contradiction, une expression aimable qui sans efforts attire un sourire sur les lèvres des autres, une faveur gracieusement accordée, ou quelquefois simplement demandée, des remerciements proférés sincèrement et sans affectation, un mot d'approbation donné d'un ton affectueux à celui qui a travaillé près de vous ou avec vous. C'est très peu tout ceci, ne le refusez pas, Dieu vous le rendra même en cette vie.

Il nous faut avouer que notre volonté est la cause de tous nos maux.

S. Jean Chrysostôme.

Les Enfants l'Aiment - Vous l'aimerez Aussi... BUCKLEY'S MIXTURE... Agit comme l'éclair - F518 Une seule gorgée le prouve

La reconnaissance du lion

On donnait au peuple romain, dans le grand cirque, et avec le plus grand appareil, le spectacle d'un combat d'animaux. Je me trouvais à Rome, raconte un historien du temps, et j'y courus. Les barrières levées, l'arène se couvre d'une foule de bêtes féroces, monstres affreux, tous d'une grandeur et d'une fureur extraordinaire; on vit surtout paraître des lions d'une taille prodigieuse un seul fixa tous les regards, une masse énorme, des bonds vigoureux, des muscles saillants, une crinière flottante et hérissée, un rugissement sourd et terrible faisaient frémir tous les spectateurs.

Parmi les malheureux condamnés à disputer leur vie contre la rage de ces animaux affamés, se trouvait un certain Androclès, autrefois esclave d'un proconsul. Dès que le lion aperçoit cet homme, il s'arrête, frappé d'étonnement; il s'avance d'un air adouci comme s'il eût connu ce misérable; il l'approche en agitant la queue en signe de soumission, comme le chien qui cherche à flatter; il frôle le corps de l'esclave à demi mort de frayeur et lui lèche les pieds et les mains. Les caresses de l'effrayant animal rappelle Androclès au sentiment de la réalité des yeux éteints s'entreouvrent peu à peu, ils rencontrent ceux du lion. Alors, dit le narrateur, comme dans un renouvellement de reconnaissance vous eussiez vu l'homme et le lion se donner les marques de la joie la plus vive et du plus tendre attachement. Rome entourée, de ce spectacle, poussa des cris d'admiration, et César touché lui-même de cette amitié singulière, demanda à l'esclave:

— Pourquoi es-tu le seul que la fureur de ce monstre ait épargné?

— Daignez m'écouter, seigneur, répondit Androclès, voici mon aventure: Pendant que mon maître gouvernait l'Afrique en qualité de proconsul, les traitements cruels et injustes que j'en essayais tous les jours me forcèrent enfin de prendre la fuite. Pour échapper aux poursuites d'un maître qui commandait dans ce pays, j'allai chercher une solitude inaccessible dans les sables du désert, résolu de me donner la mort de quelque manière, si je venais à manquer de nourriture. Les ardeurs intolérables du soleil me firent chercher un abri; je trouve un antre profond et ténébreux, je m'y cache. À peine y étais-je entré que je vis arriver ce lion; il s'appuyait douloureusement sur une patte ensanglantée, la violence de ses tourments lui arrachait des gémissements affreux. La vue du monstre entrant dans son repaire me glaça d'horreur; mais dès qu'il m'eut aperçu, je le vis s'avancer avec douceur. Il approche, me présente sa patte, me montre sa blessure, et semble me demander du secours. J'arrache une grosse épine enfoncée entre ses griffes. J'ose même en presser la plaie et en exprimer tout le sang corrompu, enfin, pleinement remis de ma frayeur, je parvins à la purifier et à la dessécher. Alors l'animal, soulagé par mes soins et ne souffrant plus, se couche, met sa patte entre mes mains et s'endort paisiblement. Depuis ce jour, nous continuâmes à vivre ensemble sans méintelligence dans cette caverne. Le lion s'était chargé de la nourriture, il m'apportait les meilleurs morceaux des proie qu'il avait déchirées; n'ayant pas de feu, je le faisais cuire aux plus grands ardeurs du soleil. Cependant, la société de cet animal et ce genre de vie commençant à m'ennuyer, je choisis l'instant où il était allé chasser, je m'éloignai de la caverne, et, après trois jours de marche, je tombai entre les mains des soldats. Ramené d'Afrique à Rome, je parus devant mon maître qui, sur-le-champ, me condamna à être dévoré; et ce lion, fidèle à l'amitié, me témoigna aujourd'hui sa reconnaissance.

Tel est le discours que l'historien met dans la bouche d'Androclès. Aussitôt on en fait part au peuple, dont les cris redoublés obtinrent la vie de l'esclave et sa liberté, et lui firent donner le lion en propriété. On voyait Androclès, continue l'auteur, tenir le fauve énorme attaché à un simple cordon et marcher au milieu de Rome. Le peuple enchanté le couvrait de fleurs, le comblait de largesses en s'écriant: — Voilà l'homme qui a guéri le lion, et voilà le lion qui a donné l'hospitalité à l'homme.

M. W. D. Robb parle français au radio

Comme par les années passées M. W.D. Robb, vice-président et directeur du radio au Chemin de fer national du Canada, a fait cette année ses vœux de nouvel an en français. Il a parlé du Poste CNRM, à Montréal. M. Robb a ce mérite de s'être mis à l'étude de notre langue à l'âge de 70 ans passés et au moment où de lourdes responsabilités pesaient sur lui.

M. Robb parla d'abord du bilan du Canadien National pour 1926, année des plus marquantes dans les annales du réseau puisque son surplus net sera probablement, cette année, de \$45,000.00. "Cet accroissement," dit M. Robb n'est pas dû au hasard mais à la coopération de tous les employés qui se sont appliqués à donner le meilleur service possible. Quand les expéditeurs se rendent compte de la rapidité avec laquelle fonctionne notre service de marchandises, ils empruntent la voie la plus directe qui est la meilleure en affaire. Il en est de même pour les voyageurs qui cherchent le confort aussi bien dans les wagons-lits que dans les wagons-restaurants. Voilà tout le secret de notre succès.

"Nos liens avec nos compatriotes de langue française se resserrent de plus en plus si nous acceptons comme preuve le grand nombre de voyageurs qui circulent sur notre réseau. Ce fait fut surtout notable durant le congrès Eucharistique où les pèlerins se rendirent en si grand nombre que les journaux de Chicago purent parler pendant une semaine de l'esprit religieux dont étaient animés nos laïques aussi bien que notre clergé. Nous avons eu en plus la visite de nombreux excursionnistes venus de l'Ouest pour voir leurs parents et amis de l'Est. À tous nous souhaitons la bienvenue. Je suis convaincu que cette excursion inaugurée l'an dernier sur le Canadien National resserrera les liens qui doivent faire de toutes les provinces du Canada un seul et même corps."

Parlant des programmes de radio, M. Robb dit que le français y a eu sa bonne part, principalement au poste d'Ottawa. Il se dit fier des compliments reçus des RR, PP, Oblats établis à Chesterfield Inlet et pour qui le service de radio du C.N.R. irradie des nouvelles et des concerts spéciaux. En terminant M. Robb offre à tous les Canadiens-français ses vœux pour une paix durable et une joie parfaite afin que l'année qui commence compte parmi les plus heureuses.

On n'est pas aussi joyeux en Angleterre

La Grande-Bretagne n'est pas entrée dans la saison des fêtes sous des auspices très réjouissants. Le déficit du budget est déjà monté à \$700,000,000. Cela couvre les neuf premiers mois de l'année fiscale. On s'attend que le dernier quartier montrera une amélioration considérable, mais il est certain qu'il laissera une brèche terriblement large. Comment sera-t-elle bouchée? C'est la question qui tourmente non seulement le chancelier de l'Échiquier mais tout le peuple anglais.

En effet la grève générale, la grève du charbon et les mauvaises conditions généralement ont mis les industries anglaises dans une telle posture qu'elles ne sauraient supporter le fardeau d'impôts additionnels. Il y a une quinzaine seulement la Fédération des Industries Britanniques plaide des plus éloquemment auprès du premier ministre Baldwin pour qu'on leur laisse au moins "le temps de respirer" et que l'on avise aux moyens de les sortir d'embaras.

Si nous reportons notre esprit de ce côté-ci de l'Atlantique, comme le sort du contribuable américain fait contraste et doit nous sembler heureux! Il a vu ses contributions directes au soutien du gouvernement graduellement réduites et il entend parler d'un excédent dans le Trésor estimé de 350 millions à un demi-milliard de dollars et peut-être plus. Mais les contribuables anglais ploient sous le poids des impôts n'ont pas besoin d'aller si loin pour trouver une comparaison qui doit leur sembler particulièrement amère en cette saison. Berlin rapporte que la Noël

LE THÉ "SALADA" est sans égal — essayez-le.

y a été festoyée avec une pompe et un éclat inaccoutumés. Jamais depuis la guerre il n'y a eu semblable extravagance dans les dépenses. Les marchands berlinois ont apparemment éclipsé les Américains dans leurs méthodes de vente en vendant les cadeaux de Noël à crédit ou moyennant paiement par versements. On a donné des chiffres comme ceux-ci: 500,000 oies vendues, 800,000 carpes sur le marché, un million de "riches gâteaux de Noël." La Chambre de Commerce Américaine à Berlin prend note de tout cela au point de vue de la question économique et elle trouve que les conditions industrielles se sont améliorées, les profits ont augmenté, les réserves de capitaux se sont accumulées.

De temps à autre on nous donne un aperçu de la manière avec laquelle l'Angleterre fait face à ses difficultés. Dans la situation industrielle l'espoir réside "dans l'esprit combatif du peuple," selon l'expression du Rév. Etudert aumônier du roi George, parlant à New-York la semaine dernière. "Il (le peuple anglais) ne renoncera pas avant qu'il ait résolu ses problèmes." Ce ton est familier au peuple anglais; souhaitons que la prophétie se réalise aussi sûrement qu'elle est une vérité historique.

Bilan du Canadien National

Durant les premiers onze mois de 1926 les recettes brutes du Chemin de fer National du Canada se sont élevées à \$242,851,988 et les dépenses à \$201,403,360 ce qui laisse \$41,451,628, de recettes nettes. Le total des recettes brutes pour cette période constitue un record depuis l'amalgamation des chemins de fer nationaux il y a cinq ans et les recettes nettes marquent une date dans l'histoire du réseau car elles représentent un excédent de \$9,187,213 sur les recettes des douze mois de 1925.

Le quotient d'exploitation, c'est-à-dire, la relation entre les dépenses et les recettes continue à diminuer. Il a été réduit à \$2.93 pour cent pour les premiers onze mois de 1926 alors qu'il était de \$7.83 pour cent durant la période de 1925 correspondante.

En novembre dernier, les recettes brutes du réseau national se sont élevées à \$25,807,951 contre \$21,675,451 et novembre 1925; les dépenses à \$18,417,118 contre \$18,244,967 et 1925; les recettes nettes à \$7,390,836 contre \$6,430,484 en novembre 1925; une augmentation de 14.93 pour cent. Il est à remarquer que si les recettes ont augmenté de 4.59 pour cent les dépenses n'ont augmenté que de 0.91 pour cent en novembre 1926.

Durant la période de 11 mois en 1926 les recettes brutes ont augmenté de 9.83 pour cent sur celles de la période correspondante de 1925; les dépenses ont augmenté de 3.71 pour cent et les recettes nettes ont augmenté de 51 pour cent.

Le quotient d'exploitation s'est aussi amélioré en novembre 1926 étant de 71.36 pour cent contre 73.91 pour cent en novembre 1925.

Le miel, dans certains cas, est un excellent antiseptique de l'appareil digestif

Tout le monde sait que le miel est un aliment agréable. Sa valeur sera actuellement rehaussée à la suite de recherches récentes qui établissent d'une façon indiscutable l'action du miel sur certains microbes dangereux.

M. W. Sacalé, un bactériologiste américain, a fait des expériences instructives avec un grand nombre de germes morbides. Il sera surtout important d'apprendre les résultats conclusants obtenus avec les bacilles de la fièvre typhoïde et de la dysenterie. Les deux maladies sont trop graves pour que l'on ne soit pas heureux de connaître un moyen nouveau de les éviter.

Si on laisse les bacilles de la fièvre typhoïde ou para-typhoïde dans le miel pur ils y périssent après environ 24 heures. Lorsqu'il s'agit du microbe qui provoque la dysenterie, la présence du miel suffit pour le tuer déjà après dix heures.

Pendant une épidémie, des microbes souvent sont introduits dans le tube digestif sans qu'on y prenne grande attention. L'eau et les aliments de toutes sortes peuvent être souillés par l'agent d'infection et déclencher l'affection mortelle. Grâce à l'emploi du miel, l'action nocive du microbe virulent pourra certainement être affaibli sinon neutralisé complètement.

L'utilité du miel ne doit pas amener une exagération de sa consommation. Si un sujet craintif s'amusa à avaler une quantité de miel, il abîmerait son estomac. La fonction digestive une fois déréglée, on court facilement le risque de diminuer la résistance de l'organisme, base essentielle de la lutte contre les infections.

Si on éprouve quelques sensations désagréables du côté des reins, l'emploi du miel reste généralement permis; dans ces cas sauf avis médical contraire, il semble nécessaire de supprimer ou de diminuer l'emploi du sucre sous toutes ses formes, pour mieux s'en tenir au miel.

L'influence bienfaisante du miel ne doit pas faire croire qu'on est par ce fait dispensé d'autres mesures hygiéniques. Une panacée contre les infections n'existe pas et probablement n'existera jamais. La science nous offre, de temps à autre, un nouveau moyen de préservation, mais c'est également dans le pouvoir de chacun de veiller contre les attaques des microbes.

Le miel de Québec est le produit le plus succulent et le plus doux au monde. Lorsque vous achetez du miel, exigez que ce soit du miel de Québec.

Celui qui se plaint et gémit en est-il obligé, quoiqu'il agisse à contrecœur, de se soumettre aux ordres de ses chefs?

Libre à Dieu de punir nos fautes comme il l'entend, c'est son devoir; notre droit est de nous y soumettre.

Le P. Drexelius.

La solitude instruit et retrempe Père de Ravignan, S.J.

LA BRIQUETERIE ST-LAURENT Limitée 71 rue St-Jacques, Montréal. Tel. Harbour 4904... PAINKILLER Crampes - Entorses - Frissons

ST-JUDE

(suite de la 1ère page)

Le 14 avril 1831 eut lieu la sépulture de Joseph fils de JBte Cadrin, cultivateur de St-Césaire noyé le 2 janvier précédent à l'âge de 12 ans dans la rivière Yamaska.

Le 31 octobre 1831, je, prêtre, soussigné curé, ai baptisé Pierre né aujourd'hui d'Ignace Evé, cultivateur en cette paroisse, et de Josephte Guibert, Parrain Pierre Guibert, marraine Apolline Mathieu qui ne purent signer avec messire Michel Cusson. Né au rang St-Roch, baptisé à St-Jude Pierre, tout comme maman, dut faire sa première communion à St-Barnabé aussitôt après la création de cette nouvelle paroisse vers 1813. C'est de là qu'il vint au collège de St-Hyacinthe pour y faire ses études classiques. Il fit sa théologie au collège de Chambly puis il fut ordonné par Mgr A.A. Taché le 12 juillet 1857. Après deux années de vicariat à la cathédrale de St-Hyacinthe il fut nommé à la cure de St-Jean-Baptiste de Rouville où il resta sept ans. Ennuyé, fatigué d'avoir à payer une rente assez lourde à son prédécesseur, en 1866 il accepta la cure de St-Grégoire d'Iberville où il s'arrêtera pour pas plus de cinq ans passant en 1871 aux Etats-Unis où il pourra déployer tous les talents de constructeur, de percepteur et d'administrateur que la Providence lui avait départis. Il bâtitra des églises, des presbytères, des couvents, des écoles, des hôpitaux, des orphelinats, etc. S'il dut en demander de l'argent, s'il dut en recueillir des pièces de monnaies! C'est dire qu'il fit immensément de bien. Ses mérites furent reconnus. Pour le récompenser non le titre de protonotaire apostolique lui fut obtenu et accordé le 20 juin 1890. Il mourut le 21 mars 1910. Il était resté maskoutain de coeur. Nous le voyions à presque toutes nos fêtes. Elle nous manque maintenant cette figure aussi aimable que digne.

Vers 1830 St-Jude avait pour capitaines de milice, Antoine, Mousset et Michel Chapdelaine-Larivière puis pour marchands JBte Lassier, Etienne Demers et Godfroy Magé, mais ce dernier mourut à 11 ans au commencement d'avril 1833 laissant une veuve nommée Elizabeth Olympe Thompson.

Charles Lepage sculpteur était il venu demeurer à St-Jude pour le temps qu'il aurait du travail de décoration dans l'église de cette paroisse? J'incline à le croire car le 2 novembre il fit baptiser une fille qui recut le nom de Joséphine.

Je fais un salut respectueux à Joseph Bernier instituteur à St-Jude au cours de 1831.

Le 30 septembre 1831 M. Cusson signait son dernier acte à St-Jude et il partait pour la cure de St-Antoine sur le Richelieu qu'il desservira 21 ans puis il prendra sa retraite en 1858 afin de se préparer à la mort qui tranchera le fil de ses jours le 13 avril 1861.

Arrivait le 2 d'octobre pour le remplacer M. Amable Brais qui avait été premier curé de St-Hugues et ensuite premier curé de St-Pie.

Les Chalifoux de St-Hyacinthe et ceux de St-Jude viennent-ils du même endroit et descendent-ils de la même souche? Dans l'espoir de les intéresser disons que le 2 mars 1835 Charles Chalifoux maçon, fils majeur de Joseph Chalifoux et de Marie-Anne Labat de St-Pierre du Portage, épousait à St-Jude Julie Mignault fille majeure d'Etienne Mignault meunier et de Rosalie Maheu.

Le 6 juillet Narcisse Crébassa notaire du bourg de Sorel, fils majeur de Henry Crébassa notaire, et de défunte Louise Duchesnay de la paroisse de Sorel choisissait l'église de St-Jude pour faire bénir son alliance avec Jeanne-Françoise Durang, fille majeure de Joseph Durang et de Françoise Mauger de Sorel. Signèrent avec M. Cusson qui avait donné la bénédiction nuptiale, M. Crébassa et Jeanne Françoise Durang les deux époux, puis H.Y. Crébassa père, Pierre Mathieu, Ls Bernier et C. Champagne.

Je me demande pourquoi tant d'habitants de Sorel apportèrent leurs enfants à St-Jude pour les y faire baptiser en ce temps-là? Il en venait aussi fréquemment de St-Michel d'Yamaska ou plus vraisemblablement du territoire de St-Aimé dont les habitants furent desservis de St-Michel avant

l'établissement d'une paroisse à St-Aimé en 1835, laquelle recut son nom d'Aimé Massue, marchand de Varennes qui venait de faire l'achat de la seigneurie de Mme Barrow, et dont le nom survit dans St-Aimé ainsi que dans Massueville.

Faisons plus ample connaissance avec Pierre Mathieu que nous avons aperçu au mariage du notaire Narcisse Crébassa. Le 6 octobre Pierre Mathieu instituteur à St-Jude, fils majeur de Joseph Mathieu et de Josephte Papillon de St-Ours, se mariait dans l'église de St-Jude avec Thérèse Coursol, fille mineure de Louis Coursol et de défunte Mary Thompson de la paroisse de St-Eustache. Ce Pierre Mathieu sera parrain de Pierre né le 29 avril 1837 de Charles Bazin notaire et de sa dame née Thompson. Je suis fortement tenté de croire que ce bébé n'est pas autre que Pierre Bazin qui vint de St-Ours au collège de St-Hyacinthe en 1851 pour faire ses études classiques préparatoires à l'étude des lois afin d'être notaire à St-Ours où il engendra Charles qui vint lui-même au collège de St-Hyacinthe en 1880, y fit tout son cours prit la soutane puis changea de voie passant aux Etats-Unis où il est à l'emploi de sociétés nationales.

Le 30 septembre 1838 messire Godfroid Marchesseault était à St-Jude pour chanter le service de Michel Chapdelaine Larivière capitaine de milice, époux de Marie Angélique Lamoureux, décédé à 66 ans.

M. Brais avait été trois ans à la cure de St-Hugues, quatre ans à celle de St-Pie et il en eut de assez de quatre ans également à St-Jude. Le 11 novembre il inscrivait son dernier acte aux registres partant pour Lanoraie où il fera une halte d'une année seulement, passant de là à Ste-Anne de Bellevue puis à St-Luc; suivra une longue et pénible maladie en attendant la mort qui tardera jusqu'au 19 mai 1866.

Son successeur fut à son poste pour le 17 novembre 1838. C'était un prêtre venu de France en 1833; il avait nom de Joseph Gaspard Suzanne Ginguet. Au Canada il avait été curé de Ste-Mélanie avant d'arriver à St-Jude. Le 6 août 1839 ce monsieur bénit l'union de Paul Chapdelaine Larivière, fils majeur de François Chapdelaine-Larivière et de Marie Péloquin avec Marie Angélique, fille mineure de défunt Michel Larivière et de Marie Angélique Lamoureux, ainsi que celle de Pierre fils mineur de feu Michel Larivière et de Marie Angélique Lamoureux, avec Eléonore fille de François Larivière et de Marie Angélique Péloquin. Faudrait-il ajouter qu'à St-Jude comme à St-Ours il y a tant de Chapdelaine Larivière qu'ils sont réduits à contracter alliance entre parents ou du moins entre gens du même nom.

C'est le 14 juin précédent que Marguerite Chabot s'était éteinte laissant Pierre Arpin veuf avec une demi-douzaine d'orphelins.

La mort se montra bien cruelle pour Louis Chaput et Josephte Guertin leur enlevant Angèle à 15 ans et Claude à 9 ans le 23 mai puis Amable âgé de 12 ans le 15 juin. Quel vide immense en une seule année!

Le 12 août 1813 fut baptisé sous condition Pierre Taillefer âgé d'environ 21 ans et le même jour celui-ci se maria avec Eléonore Beaumoyer fille mineure de Louis et de Josephte Robidoux.

Messire Ginguet avait attiré au pays son frère Joseph Antoine de trois ans plus jeune dans le sacerdoce. Celui-ci avait été curé à St-Valentin de 1836 à 1838 puis à St-Charles; il avait dû prendre une année de repos à l'évêché de Montréal et en 1813 il s'en vint au presbytère de St-Jude où son cher et vénérable frère en prit soin jusqu'à l'heure de sa mort arrivée le 21 février 1816. Ce 21 février, nous soussigné, vicaire général de ce diocèse, avons inhumé dans le chœur de l'église de cette paroisse, du côté de l'évangile, le corps de messire Joseph gile, le corps de messire Joseph de 40 ans. Etaient présents à ses funérailles, MM. Michel Cusson, Edouard Crevier, Joseph Larocque, JBte Bélanger, Jos. Sabin Raymond, Etienne Birs, Alexandre Boisverd, François L'Heureux, Irénée Lagorce, P.A. Sylvestre, L. Turcot, Ls Mis Archambault, Joseph Beaugard, Isidore Desnoyers, et Pierre Dufresne prêtres puis le notaire Louis Brunelle qui signèrent avec le prêtre officiant M. Frs-Xavier De-

mers V.G., curé de St-Denis.

Les restes de ce bon prêtre français seront dans la solitude jusqu'au mois de juin 1900 et depuis la toiture de cette église abrite les restes de M. Ginguet puis ceux de M. le curé Joseph Noisieux décédé subitement dimanche midi le 10 juin.

G.P.A.

Les débuts d'Edison

Les débuts du célèbre inventeur Edison ont été très pénibles. Il fut d'abord vendeur de journaux, qu'il allait débiter principalement dans les gares et sur les lignes de chemin de fer.

Un jour, l'idée lui vint de faire lui-même un journal destiné principalement aux employés et voyageurs de la ligne sur laquelle il opérait.

Il acheta quelques kilos de vieux caractères d'imprimerie et les mit lui-même en oeuvre, n'ayant pas les moyens de payer un imprimeur; il fut son propre et seul rédacteur.

Ce journal portait le titre de "The Great Trunk Herald." Il était destiné à circuler dans l'Etat du Michigan, mais son propriétaire, imprimeur et rédacteur, espérait bien qu'il ne tarderait pas à franchir les limites étroites de cet Etat et à se répandre dans les autres parties de l'Union américaine. C'était pendant la guerre de Sécession; l'attrait des nouvelles, à cette époque, devait penser Edison, faire le succès du journal.

En effet, au bout de quelques semaines, grâce aux nouvelles émouvantes arrivant du théâtre de la guerre, la feuille était lancée. Cette vogue ce serait peut-

être soutenue, si un accident arrivé à l'éditeur n'avait suspendu la publication de son journal.

Un boutiquier de Port-Huron qui s'était cru offensé par un article du journal vint un jour surprendre le jeune Edison au moment où celui-ci vendait ses journaux, et le poussant rudement, provoqua des représailles de sa part. Dans la lutte, le futur inventeur tomba dans le fleuve.

Heureusement, il était habile nageur, il se tira de l'eau, mais le "Great Trunk Herald" resta au fond, et à partir de ce jour cessa de paraître.

STE-HELENE DE BAGOT

—Au jour de l'an à la grand-messe fut chanté par le R. P. Frédéric St-Onge, Jésuite, assistaient au chœur, M. l'abbé Louis Forest aumônier au collège de Sorel, M. l'abbé Euclide Bouvier, procureur au Séminaire de Mont-Laurier, M. l'abbé Albert Brodeur, E. C.C., du séminaire de Mont-Laurier et Frère Houle, Rédemptoriste tous enfants de la paroisse en visite chez leurs parents.

—Mlle Marie Hélène Fafard de Montréal est venue chez son père M. H. Fafard.

—M. le curé et sa soeur sont allés au jour de l'an à Ste-Rosalie chez leur père M. J.-B. Lincourt.

—Sont venus de Central Falls: M. et Mme Rosaire Roy, née Blanche Sawyer et leurs enfants Gérard et Thérèse, ils passeront un mois chez leurs parents M. Zéphirin Sawyer et M. Arsène Roy.

—M. et Mme Laurent Hogue de Montréal sont venus chez Mme M. Bouvier.

PETITES ANNONCES

PERDUE. — Une somme d'argent considérable a été uerdue le 27 décembre dernier entre les rues Cascades et St-Simon.

Récompense généreuse à quiconque rapportera au bureau du *Courrier*.

PERDU. — Un chapelet monté en or, dans son étui; a été perdu il y a une quinzaine de jours. Prière de remettre au No. 71 rue Laframboise.

TRAVAIL POUR L'HIVER
 Nous avons du travail facile pour faire chez vous. Bonne paye Nous fournissons tout. Rien à acheter. Distance ne fait rien. Enveloppe adressée avec timbre pour blanc d'application.
 Advertiso Specialties Co.,
 15 Drolet, Montréal.

A VENDRE. — Une voiture *Chevrolet* touriste, un camion *Overland*; une voiture *Hudson*, touriste, 7 places. Toutes en excellente condition. Une véritable aubaine S'adresser à V.-J. Mongeau, 7 rue Laframboise.

BATISSE A VENDRE. — Bâtisse en brique, 2 logements, rue Delorme. \$500.00 comptant. Balance comme un loyer. S'adresser à 107 rue Ste-Marie.

AUX AUTOMOBILISTES, qui ont l'intention de faire peindre leur auto. A partir du 1er janvier 1927, je serai installé pour faire la fameuse peinture "Duco" marque "Opex", avec les dernières améliorations. Aussi quelques places pour garage d'autos.

H. Foisy, ancienne bâtisse *Maple Leaf Overall Co.*, 43 rue Mondor, St-Hyacinthe, Qué. Tél. 39.

No 90 F. — VENDEURS
 Engagez-vous dans un commerce profitable à commission, appartenant à vous-même. Chaque propriétaire est un client ou le deviendra. 900 variétés d'arbres rustiques Etiquettes Rouges. Retour chaque semaine. Equipement complet; conseils donnés gratuitement. S'adresser à la CIE PEPINIERE DOMINION, MONTREAL.

AGENTS DEMANDES — pour représenter The Fonthill Nurseries — la plus ancienne et considérable au Canada. Variétés de fruits et plantes ornementales de pleine terre pour Québec. Joli équipement gratuit, territoire exclusif, bon salaire, commencez maintenant. Stone & Wellington, Toronto.

CHAMBRES A LOUER, avec ameublement neuf, électricité, et usage de l'eau chaude, aux prix de \$2.00, \$3.00, et \$4.00 par semaine. S'adresser à A. Loranger, 88 Ste-Anne, Saint-Hyacinthe.

LOGEMENTS A LOUER
 St-Hyacinthe est la ville où l'on peut vivre le plus économiquement possible, puisqu'on y peut trouver des logements de 4 appartements, au prix de \$5.00 par mois. Aussi, vous pouvez habiter un logis de 6 appartements, à part chambre de bain, avec l'eau chaude, à raison de \$12.00 par mois.
 S'adresser à
 EUGENE BENOIT,
 90 rue Ste-Anne St-Hyacinthe

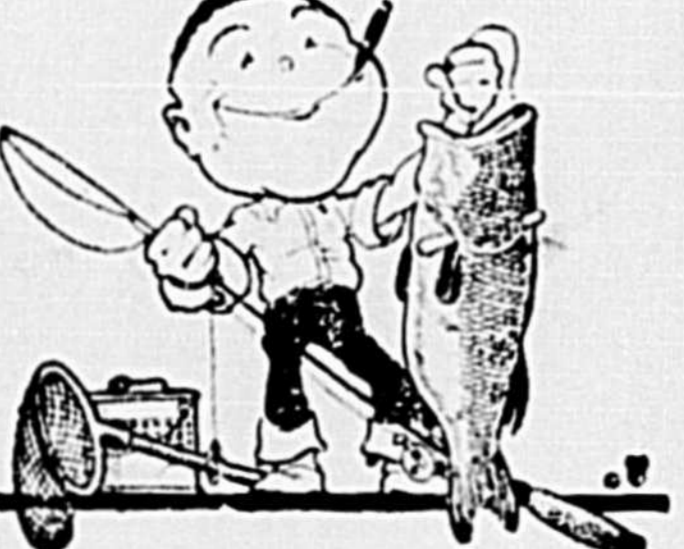
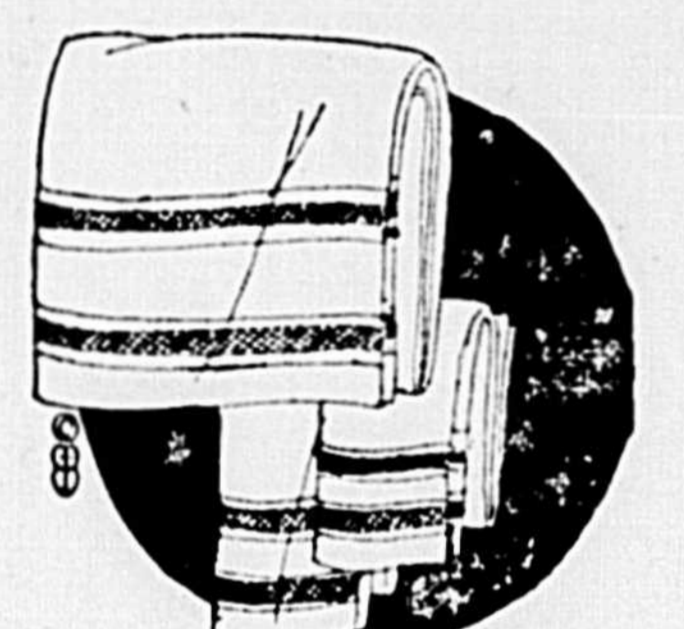
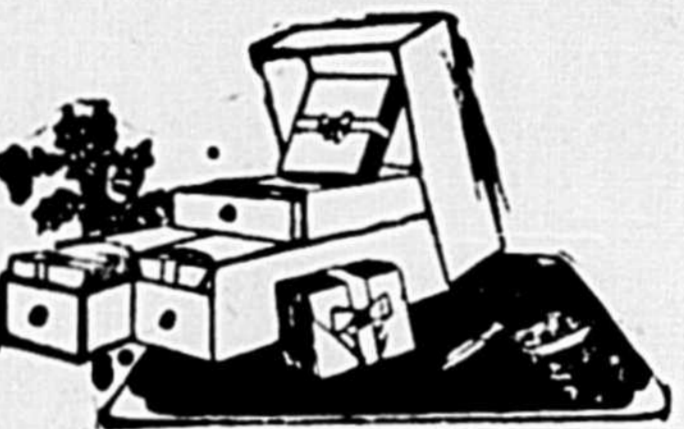
A VENDRE ou à ECHANGER.
 Terre à 6 arpents de la ville de St-Hyacinthe, bien bâtie, comme résidence, terrain convenable pour jardinier, arbres fruitiers, 12 arpents en superficie. Eau et lumière électrique. Conditions faciles. Cette propriété est très avantageuse à tous les points de vue. S'adresser au *Courrier* ou à Victor Armstrong, prop. Village Saint-Antoine, St-Hyacinthe.

A VENDRE. — Terre de 150 arpents de superficie dont une vingtaine en culture, avec maison et autres bâtisses assez bonnes mais pouvant être réparées convenablement avec quelques centaines de piastres. Cette terre souffrait du manque d'égoût, mais on y a fait des travaux considérables qui permettront à son propriétaire d'en faire une des meilleures fermes de la paroisse de St-Jude. Elle est située à moins de deux milles des chars et on peut y faire du bois de corde pour payer la propriété deux fois.

Une bonne chance pour s'établir. Prix \$1500. S'adresser au *Courrier de St-Hyacinthe*.

Nous vous offrons gratuitement

Pour vos annonces vos circulaires vos travaux d'impression



un service de vignettes varié, artistique, aussi complet que possible.

Toutes ces vignettes sont fournies gratuitement aux clients, pour l'exécution des travaux qu'ils nous confient. Nous en avons pour répondre à tous les besoins et à toutes les exigences.

Voyez notre assortiment.

Notre service de vignettes est exclusif. Nous sommes les seuls à l'avoir à Saint-Hyacinthe. Il est absolument à date pour ce qui concerne les modes, féminines et masculines, l'ameublement, les nouveautés, etc., De nouvelles vignettes nous arrivent chaque mois, appropriées au goût du jour.

Tél. 37

ON DEMANDE

Mécanicien sur SPIERS, d'expérience, pour prendre charge dans fabrique importante de Montréal. Travail à l'année.

Ecrire immédiatement, en mentionnant expérience et références, au "Courrier".

LE COURRIER DE SAINT-HYACINTHE